

# Points Communs

La revue du français à visée professionnelle

numéro 31 • mai 2007

## ENTRETIEN

Un plan d'action pour  
le français  
Le ministère des Affaires  
étrangères s'engage  
*Sophie Lovy-Laszlo*

## RECHERCHE EN DIDACTIQUE DU FOS ET DE L'ÉVALUATION

Contextualiser  
les activités de simulation  
dans un programme FOS  
intensif  
*Chantal Cali*

Piloter une simulation sur  
objectifs spécifiques  
*Francis Yaiche*

## PAGES DE LA SANTÉ

Le métier d'infirmière  
libérale en France  
*Catherine Rubin*

## NOUVEAUTÉS ÉDITION



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

### A la recherche d'un emploi

*Université libanaise*





*L'Année francophone internationale* est une revue annuelle qui dresse un bilan politique, économique et culturel dans près de 70 pays et régions francophones. Depuis 16 ans, elle offre une information actualisée et détaillée de l'espace francophone.

**Dans l'édition 2007, retrouvez**

- ❖ un état du monde francophone présentant la situation politique, économique et culturelle des 68 pays et gouvernements membres de la Francophonie officielle (avec cartes, tableaux, bibliographies);
- ❖ des dossiers thématiques : en 2007, « La Francophonie, moteur de la diversité culturelle dans le monde » comprenant des entretiens avec Abdou Diouf, Clément Duhaime et Edgar Morin, ainsi que « Hommage à deux humoristes francophones », Raymond Devos et Marc Lavreau;
- ❖ un compte rendu des activités des organisations et des associations francophones, suivi d'un répertoire des principaux acteurs de la Francophonie.

**POUR VOUS LA PROCURER**

[www.ulaval.ca/afi](http://www.ulaval.ca/afi)



**CIDEF - Québec**  
 Faculté des lettres, Université Laval  
 Québec, Canada G1K 7Y4  
 T (418) 656-5772  
 F (418) 656-7017  
[afi@fi.ulaval.ca](mailto:afi@fi.ulaval.ca)

**AFI - Paris**  
 3, rue Émile Duhaime  
 75015 Paris, France  
 T/F (33) 01 47 34 33 60  
[afi@afi-revue.org](mailto:afi@afi-revue.org)



Chers lecteurs,

En ce mois de mai, l'évaluation est au cœur de notre actualité. En effet, dans le cadre des activités du comité scientifique du TEF, la DRI/E et l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne organisent ensemble un colloque sur « l'évaluation des productions complexes dans l'enseignement supérieur ». Cette manifestation, qui réunira différents acteurs pédagogiques et chercheurs en sciences de l'éducation et en didactique des langues et des cultures, se déroulera le 31 mai prochain dans les locaux de l'Université de Saint-Etienne. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire gratuitement en ligne à partir du blog <http://univ-saint-etienne.ccip.over-blog.com/> où vous trouverez également toutes les informations consacrées à cette journée.

Je vous rappelle aussi, en cette période pré-estivale, que la 34<sup>ème</sup> université d'été de la CCIP se déroulera du 9 au 27 juillet dans les locaux de l'ESCP-EAP. Vous pouvez encore vous inscrire et faire votre choix parmi les 18 stages que nous vous proposons et qu'anime une équipe de formateurs experts des différents domaines du français de spécialité, auteurs de méthodes ou concepteurs d'outils pédagogiques innovants.

Venons-en à présent au contenu de ce numéro, particulièrement riche par la qualité de ses contributions :

Je souhaite tout d'abord remercier vivement Mme Sophie Lovy-Laszlo, sous-directrice du français au ministère des Affaires étrangères, pour l'entretien qu'elle nous a accordé sur les différentes actions de la Direction générale de la Coopération internationale et du Développement en faveur de la promotion du français.

Chantal Cali, formatrice à l'Académie diplomatique de Vienne et Francis Yaiche, maître de conférence à l'Université Paris IV Sorbonne, reviennent quant à eux sur une technique d'enseignement toujours en évolution dans le domaine du FOS et dont ils comptent parmi les meilleurs spécialistes : la simulation. Je les remercie pour leurs deux articles passionnants.

Le dossier pédagogique a été réalisé par trois enseignants de l'Université libanaise de Beyrouth et porte sur la recherche d'emploi, une thématique récurrente dans les programmes d'enseignement du français des affaires.

Enfin Catherine Rubin, infirmière diplômée d'État (qui a également décidé de s'orienter vers l'enseignement du FOS), nous propose une synthèse très intéressante sur le métier d'infirmière libérale en France.

J'adresse tous mes remerciements aux auteurs de ces différents articles et je souhaite une agréable lecture et un été fructueux aux abonnés de Points Communs !

J'aurai plaisir à vous retrouver dans notre numéro d'octobre.

**Guilhène Maratier-Decléty**

Directeur des relations internationales de l'enseignement  
Adjoint au directeur de l'enseignement

## ENTRETIEN ..... P. 4 - 7

Un plan d'action pour le français  
Le ministère des Affaires  
étrangères s'engage  
*Sophie Lovy-Laszlo*

## RECHERCHE EN DIDACTIQUE DU FOS ET DE L'ÉVALUATION ..... P. 9 - 17

Contextualiser les activités de  
simulation dans un programme  
FOS intensif  
*Chantal Cali*

Piloter une simulation sur objectifs  
spécifiques  
*Francis Yaiche*

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE ..... P. 18 - 28

A la recherche d'un emploi  
*Université libanaise*

## NOUVEAUTÉS ÉDITION ..... P. 30

## APPEL À COMMUNICATIONS ..... P. 31

## EN DIRECT DE LA DRI/E ..... P. 32

## PAGES DE LA SANTÉ ..... P. 33-35

Le métier d'infirmière libérale en  
France  
*Catherine Rubin*

## BULLETIN D'ABONNEMENT ..... P. 37

## AGENDA ..... P. 38



→ Sophie Lovy-Laszlo  
Sous-directrice du français au ministère des Affaires étrangères



## Un plan d'action pour le français Le ministère des Affaires étrangères s'engage

**Vous êtes sous-directrice du français au ministère des Affaires étrangères.**

**Quels sont les axes importants du nouveau plan d'action en faveur du français dans le monde ?**

En effet, les deux ministres de tutelle de ce ministère, M. DOUSTE-BLAZY et Mme GIRARDIN, ont tous deux fait le constat, lors de leurs voyages dans les différents pays du monde, en Afrique francophone tout particulièrement, d'une mise en danger du français dans sa zone d'expansion traditionnelle, si l'on peut dire les choses comme cela. Ils ont en particulier constaté une grande difficulté dans la maîtrise de la langue française par les enseignants qui enseignent en français, une difficulté également de renouvellement des générations d'enseignants de et en français. C'est donc partant de ce constat et de cette préoccupation que nous avons élaboré un plan de relance pour le français. Une première version en a été présentée en Conseil des ministres en février 2006, une seconde à la presse en mai 2006. Ce plan a maintenant trouvé ses contours définitifs. Il comporte tout d'abord une mesure très forte en direction des enseignants de français qui sont au cœur de ce plan de relance pour le français.

Il s'agit de **dégager des crédits pour former 10 000 professeurs de français en trois ans**, en formation initiale ou continue. Nous nous en sommes donc donné les moyens. Il pourra aussi s'agir, dans les pays qui disposent de la technologie nécessaire, de formation en ligne et à distance. C'est là le premier point.

Il y a également des mesures partenariales et régionales ; la plus symbolique est celle qui concerne l'Asie du Sud-Est. C'est ce que nous appelons le Plan « **valorisation du français en Asie du Sud-Est** » (« Valofrase »). Il vise à créer un continuum entre le français langue vivante, le français enseigné dans les classes bilingues, le français dans les filières francophones à l'université, et le français professionnel. L'objectif est que l'offre de français acquière, sur les trois pays concernés, une

densité qui permette de mutualiser certaines actions telles que, par exemple, la formation de formateurs, et qui permette surtout de déboucher sur des emplois, puisque ce dernier point est de première importance pour les publics concernés.

Autre dimension régionale, nous avons mené un très beau projet de **mise en réseau des centres de français langue étrangère en Afrique occidentale**.

Ces deux projets régionaux sont des projets partenariaux développés avec l'O.I.F.<sup>1</sup>, l'A.U.F.<sup>2</sup> et les partenaires de coopération bilatérale. C'est pour nous très nouveau. En effet, nous n'avions pas encore mené d'actions ainsi conçues en commun entre les coopérations bilatérales et multilatérales et, bien sûr, avec les bénéficiaires des pays concernés.

Nous avons aussi une dimension **nouvelles technologies**. Là, l'idée est d'agir pour promouvoir le français et pour en moderniser l'image, en misant sur la modernité de ses vecteurs de diffusion, c'est-à-dire des moyens de communication. Ceci est certes beaucoup plus facile à dire qu'à faire, mais nous avons déjà avancé, en particulier par la mise au point d'un portail pour le français en Asie : « france-asie.net ». Ce portail, qui rassemble toute l'offre de français sur la zone, permet aux enseignants de trouver des ressources et aux apprenants potentiels de s'orienter dans l'offre très vaste du réseau français. Nous avons aussi pour ambition d'aller vers les très nouvelles technologies en la matière, vers les fichiers MP3, les podcasts, la téléphonie mobile, afin de renouveler, de rajeunir les moyens mis au service de la diffusion de notre langue.

Une dimension importante de notre action concerne les pays où le français est langue d'enseignement et où l'imparfaite maîtrise du français pèse sur les acquis fondamentaux à l'école, notamment au **Maghreb**. La France y appuie la création de pôles de référence péda-

<sup>1</sup> Organisation internationale de la francophonie.

<sup>2</sup> Agence universitaire de la francophonie.

gogiques, tels en quelque sorte les I.U.F.M.<sup>3</sup> en France, destinés à la formation linguistique des maîtres, afin d'irriguer le système éducatif des trois pays du Maghreb avec des enseignants de haut niveau linguistique pouvant porter des enseignements en langue française.

Enfin, un aspect essentiel du plan de relance pour le français concerne **l'Europe**. En effet, si le français ne reste pas une langue européenne, il ne pourra pas rester une langue de communication internationale. Or l'élargissement de l'Union européenne représente un défi considérable pour le français, puisque tous les pays nouvellement entrés ne maîtrisent pas la langue française qui est l'une des principales langues de travail de l'Union. L'enjeu est donc pour nous d'accompagner l'élargissement par un effort intense de formation des responsables (fonctionnaires et diplomates) des nouveaux pays membres et, si possible, d'anticiper ce mouvement en visant les pays voisins de l'Union européenne afin qu'ils puissent, eux aussi, être déjà formés au français.

Nous menons cette action dans le cadre du plan pluriannuel pour le français dans l'Union européenne qui, depuis 2002, est géré par l'O.I.F. Il cible en premier lieu les fonctionnaires, diplomates, journalistes et traducteurs de ces nouveaux pays adhérents, et aussi ceux des pays voisins. L'idée est que les délégués qui se rendent à Bruxelles depuis les capitales de ces nouveaux pays, que les ambassadeurs et diplomates en poste à Bruxelles maîtrisent la langue française, du moins suffisamment pour comprendre le français dans les réunions de travail qui se font sans traduction – c'est le cas pour deux langues : l'anglais et le français –, pour suivre les travaux, lire les documents, prendre la parole ou présider une réunion en français. Il ne faut en aucun cas que ces personnes se sentent mises en difficulté du fait d'une imparfaite connaissance de notre langue. C'est tout l'enjeu de ce plan pluriannuel pour le français dans l'Union européenne qui a permis de former, en 2006, 11 000 fonctionnaires. C'est dire la dimension de l'effort réalisé, même s'il n'a pas encore permis d'inverser la courbe, cette diminution de l'usage du français dans l'Union européenne élargie, qui nous préoccupe tant aujourd'hui.

### Quelles sont les zones géographiques où le français a un fort potentiel de développement ?

Je dirais : le monde entier. Contrairement à ce qui est dit et redit, le français n'est pas en régression dans le monde ; il est en expansion. Le rapport de la Francophonie dans le monde 2006-2007 vient d'en apporter une éclatante démonstration puisque, pour la première fois, le nombre de francophones s'élève à plus de 200 millions. Bien sûr, il s'agit d'estimations – les systèmes statistiques des différents pays ne sont pas toujours totalement fiables –, mais elles marquent néanmoins une progression.

Aux 200 millions de francophones s'ajoutent 90 millions d'apprenants de français. Nous constatons une très forte augmentation dans les bassins de forte démographie, c'est-à-dire essentiellement en Afrique subsaharienne et dans le Maghreb, mais aussi d'une manière générale sur tous les continents, y compris en Asie et en Amérique latine.

La seule ombre à ce tableau, ombre très préoccupante, est l'Europe. L'Europe est la seule zone au monde où le français régresse en pourcentage. Or, pour que le français reste une langue de communication internationale, il faut évidemment qu'il reste une langue vivante et rayonnante dans notre zone la plus proche, l'Europe.



**L'opération « Oui, je parle français », à laquelle sont associés la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, l'Alliance française et le Forum francophone des affaires, est une initiative qui vise à développer l'utilisation du français dans les filiales d'entreprises françaises à l'étranger. Sur quelle idée repose cette initiative ?**

C'est en vérité un défi que nous nous sommes lancé collectivement. Avec nos amis de la Chambre de commerce, de l'Alliance française, du Forum francophone des affaires, nous avons souhaité lancer une opération qui atteigne deux objectifs :

- d'une part, sensibiliser les entreprises françaises à cet enjeu que représente la langue française et dont elles ont trop peu conscience aujourd'hui ;
- d'autre part, leur démontrer, par des expériences

<sup>3</sup> Instituts universitaires de formation des maîtres

réussies, et des arguments commerciaux et financiers, qu'il est dans leur intérêt d'intéresser leurs recrutés locaux à la langue française.

Nous sommes convaincus, en effet, que la francophonie entraîne la francophilie, ouvre des débouchés à nos entreprises, crée des marchés à l'exportation. La francophonie des employés locaux est aussi, pour une entreprise, le moyen de développer son image de marque, son image maison, son esprit maison, de fidéliser ses personnels, et parfois de les récompenser. Nous avons donc commencé par mener une enquête.

Cette enquête portait sur les motivations et les pratiques des entreprises françaises à l'étranger. Elle a rendu des conclusions très intéressantes. Ainsi, dans 99 % des filiales interrogées, on pense que les entreprises ont un rôle à jouer



pour le rayonnement culturel de la France, mais ... seulement 59 % d'entre elles ont déjà réalisé une opération en rapport avec une ambassade de France. Il existe donc là un fort potentiel. De la même manière, concernant les pratiques linguistiques, l'emploi du français au sein de la filiale intéresse 69 % des directeurs interrogés. C'est beaucoup. Mais 36 % seulement, soit un peu plus du tiers des filiales, utilisent le français comme langue de travail en interne, la tendance étant l'utilisation conjointe du français et de l'anglais.

Je retiens un autre chiffre de cette enquête, un chiffre qui étaye notre conviction que le français est un outil très fort de fidélisation des personnels. Aujourd'hui, seules 15 % des sociétés françaises à l'étranger utilisent le français comme moyen de fidélisation. Or 32 % des filiales interrogées, donc le double, constatent une meilleure fidélisation de leur personnel dès lors qu'il est formé au français. Notre optique est donc de faire maintenant la preuve, de démontrer aux responsables de filiales ou de P.M.E. françaises présentes à l'étranger qu'en formant leurs personnels locaux au français, elles font un pari gagnant, doublement gagnant même, pour la francophonie dans le monde et pour leur propre intérêt. Fidéliser le personnel, c'est éviter les coûts de renouvellement, c'est aussi former une équipe plus soudée. Voilà notre idée et je crois que nous commençons à en constater les premiers effets.

### **Le public des entreprises représente-t-il un public porteur pour le développement du français aujourd'hui et dans les années qui viennent ?**

La francophonie aujourd'hui est un ensemble très vaste et très divers : 53 Etats avec 2 Etats associés et 13 Etats

observateurs. À travers ces 53 Etats, au fond, c'est 11 % de la population du monde, sur tous les continents, qui est concernée. C'est aussi 12 % du revenu de la planète parce que les États les plus riches comme les États les plus pauvres y figurent. Ils sont tous rassemblés au sein d'une même famille francophone, aux équilibres certes très différents, mais qui représente 19 % des exportations et importations du monde entier, c'est-à-dire un chiffre gigantesque. Le marché est donc là ; les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les entreprises sont hautement concernées par le développement du français : il faut qu'elles en prennent conscience. Il s'agit davantage d'une difficulté de prise de conscience que d'une difficulté de marché.

### **Cela a-t-il des implications sur les offres de formation et sur les outils méthodologiques ?**

Quelques expériences ont été menées qui me semblent très porteuses, également en termes de méthodologie. Il s'agit par exemple de ce qu'ont mis en place les groupes PSA<sup>4</sup> et AXA<sup>5</sup>.

La filiale de PSA en Slovaquie a instauré tout simplement dans le contrat d'embauche l'apprentissage de la langue française. PSA offre donc des cours intensifs à ses salariés et depuis la fin de l'année 2003, l'Institut français de Bratislava a formé plus de 1 068 personnes pour le groupe automobile qui a prévu en outre de créer 3 500 nouveaux emplois en 2007. C'est un symbole fort lorsque l'on considère que la France est le deuxième investisseur étranger en Slovaquie. PSA met d'autre part à la disposition de ses salariés un glossaire de termes techniques français qui ont été traduits avec soin de l'anglais.

De la même manière, AXA Assistance a mis en place, à l'échelle du monde, une commission de terminologie afin de pouvoir affiner la communication interne du groupe. Certains termes anglais, mal traduits, étaient en effet utilisés sans que les salariés aient une connaissance précise du sens même des mots.

Ce sont là quelques exemples. Il y en aurait beaucoup d'autres. Je crois que ce qu'il importe de retenir, en termes de méthodologie, c'est au fond que le français sur objectifs spécifiques, le français des entreprises, ne peut pas être qualifié d'une phrase ou d'un mot parce qu'il recouvre des situations très diverses. Notre rôle à nous, au ministère des Affaires étrangères, est d'élaborer des supports de marketing, des stratégies de communication, pour convaincre – en synergie avec la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, l'Alliance française et le Forum francophone des affaires –, les entreprises qu'il est de leur propre intérêt de former leurs salariés en français. Les formations elles-mêmes relèvent de chaque situation locale. Notre rôle est alors

<sup>4</sup> Peugeot SA (PSA Peugeot Citroën)

<sup>5</sup> Groupe spécialisé dans les assurances et les services bancaires.

de mettre l'entreprise en relation avec l'offre locale. Bien souvent, il s'agit d'un Institut français, d'un Centre culturel ou d'une Alliance française, ou encore des formations de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris.

La meilleure formation est celle qui s'adapte au plus près à la demande. Il est nécessaire de procéder à une analyse fine de la demande, pour chaque cas particulier, afin de définir exactement les besoins de l'entreprise en question. Ces derniers peuvent être extrêmement différents selon le domaine d'activité de l'entreprise : droit des affaires, tourisme, production industrielle, etc. Seule l'entreprise peut définir avec le prestataire de la formation quelle sera la réponse à son besoin spécifique.

### Que doivent faire les pays francophones s'ils veulent continuer à promouvoir la langue française ?

Promouvoir est un mot extrêmement important. Le ministère des Affaires étrangères considère que nous devons promouvoir notre langue plutôt que de la défendre. Nous ne sommes pas dans une approche défensive où le français serait en position d'agressé. Nous ne sommes pas en train de défendre notre langue contre les attaques d'autres langues. Nous sommes bien dans l'optique de promotion et de coopération par le biais de notre langue. Nous nous efforçons de la promouvoir dans les pays développés, les pays de notre zone de rayonnement ; nous nous efforçons de gérer des projets de coopération et d'éducation assis sur la langue française dans les pays de la zone dite « de la solidarité ».

Il ne s'agit pas de livrer bataille, ni contre d'autres langues, ni contre une langue universelle ; il s'agit de la promotion de notre langue dans un monde de pluralisme culturel et linguistique.

Promouvoir, c'est ne pas être timide. Promouvoir sans timidité notre langue, c'est jouer pleinement le jeu de la francophonie, insister sur le respect des règles linguistiques et sur le pluralisme des institutions internationales, s'exprimer en français dans les instances internationales, etc. Je crois que cela implique aussi la solidarité au sens où la francophonie, la langue française, dépasse la seule France. La francophonie est l'affaire de tout un ensemble de pays. Cela signifie pour nous que nous devons cesser de considérer la langue française comme notre seul bien, à nous seuls Français, que nous devons l'aborder de façon plus collégiale, en ouvrant par exemple les curri-



cula des départements d'études françaises à la littérature francophone. Nous n'avons pas encore suffisamment acquis ce genre de réflexes. Enfin, je dirais : que devons-nous faire collectivement, nous autres pays francophones, pour promouvoir notre langue ?

Être solidaires les uns des autres, comme je viens de le dire, signifie aussi être solidaires avec les professeurs de français, parfois bien démunis, qui sont organisés en associations et regroupés au sein d'une Fédération internationale des enseignants de français. Notre devoir de pays francophones est de les soutenir parce qu'ils sont le principal support de la langue française.

Enfin, que pouvons-nous faire les uns et les autres pour promouvoir la langue française ? Il nous faut veiller autant que possible à moderniser l'image de notre langue, la langue que nous avons en partage. Veiller qu'elle repose toujours sur des contenus modernes, des contenus d'aujourd'hui, qu'elle continue de prendre appui sur les sciences, sur le rayonnement des idées d'aujourd'hui, sur la poésie d'aujourd'hui, sur le langage des jeunes, sur les vecteurs modernes, sans toutefois oublier son passé, sans rien renier de ses beautés, de sa littérature, de ses œuvres majeures.

Sur Internet, le français arrive en seconde position après l'anglais. Notre langue est donc stratégiquement bien placée pour rayonner par le biais des nouvelles technologies. Nous devons accompagner ce mouvement qui est l'un de nos principaux atouts pour la langue française dans un monde globalisé ■

# Le français dans le monde

Revue de la Fédération Internationale des Professeurs de Français

## Abonnement Formule Simple 1 an

6 numéros par an

+ 2 CD audio avec leur livret  
d'accompagnement,

+ 2 suppléments Francophonies du Sud

Dans chaque numéro :

- Des comptes rendus d'**expériences** et des **fiches pratiques**
- L'actualité de la **culture**, de la société en France et dans la francophonie
- Les outils **documentaires** du domaine brièvement analysés
- Des informations sur la **communauté** des professeurs de français



Pour les passionnés de didactique,

## Abonnement Formule Référence 1 an

+ 2 numéros spéciaux  
*Recherches et applications*

**Un cadeau**  
Offert pour tout nouvel  
abonnement,  
ou réabonnement.

## Pour vous abonner :

Tél. 33 (0)1 45 87 43 26 – Fax 33 (0)1 45 87 43 18  
adresse : 9, avenue Pierre de Coubertin  
75211 Paris Cedex 13, France  
mél : [fdlm@fdlm.org](mailto:fdlm@fdlm.org)

Site <http://www.fdlm.org>



## Contextualiser les activités de simulation dans un programme FOS intensif : bilan d'une formation à la création de scénarios de simulation



Les simulations dans le domaine de l'apprentissage des langues, qu'elles soient globales, globales fonctionnelles, fondées sur des scénarios plus ou moins brefs ou non, ont fait l'objet de nombreuses publications ces dernières années. J'aimerais dans cet article faire le point d'une expérience de formation de professeurs à l'élaboration de scénarios de simulation en contexte professionnel, quel que soit le domaine de spécialité choisi. J'adopterai pour ce faire à la fois la perspective des professeurs, puisque je m'appuierai sur l'analyse de près de 70 formulaires d'évaluation d'une demi-douzaine de séminaires de ce type, mais aussi celle du formateur chercheur, en tentant de mettre en lumière les moments qui me paraissent a posteriori les plus importants pour tenter de décrire ce qui constitue la transversalité d'une animation de simulation en contexte FOS. J'aborderai ainsi la notion de tâche, celle de parcours de didactisation complexe et d'élaboration de programme, la problématique du rôle du professeur dans la conduite de programmes centrés sur la simulation, pour conclure sur une brève réflexion sur la place de l'interculturel.

### FORMER AUX ACTIVITÉS DE SIMULATION EN FOS

Cette formation à l'élaboration de scénarios de simulation (Cali, 2004) visait à donner aux participants la compétence à créer à la carte des programmes FOS centrés sur cette activité. Elle répondait aux besoins apparus ces dernières années avec la demande de nouveaux formats – plus intensifs et plus brefs – dans l'apprentissage des langues pour les publics professionnels. Très souvent ceux-ci, sous la pression du temps, ne sont plus dispo-

nibles que quelques jours pour s'entraîner à des compétences de plus en plus partielles en français, comme la négociation au niveau européen, la conduite de réunion, la communication professionnelle au téléphone, par courrier électronique, etc. On a vu ainsi apparaître une demande de plus en plus ciblée sur des compétences pragmatiques, où l'outil de la simulation constitue une réponse de choix, parce

qu'il permet de focaliser le programme sur les événements de communication et le contexte pertinents pour le public cible.

Le séminaire lui-même fonctionnait, après une introduction théorique précisant les cadres

didactiques dans lesquels s'inscrit ce type d'activité pédagogique, comme un atelier de production d'un dossier de simulation, chaque groupe restant libre du choix de ses objectifs et de son domaine d'intervention : hôtellerie, entreprise, ministère, etc. Ce dossier était ensuite testé en simulation par le groupe qui n'avait pas participé à son élaboration. Chaque dossier se composait :

- du scénario de cadrage (une page maximum) exposant et contextualisant suffisamment la tâche de simulation demandée ;
- d'un dossier de documentation étayant le scénario sur les plans thématique et lexical ;
- de la feuille de route de chacun des acteurs de l'événement de communication choisi ;
- de tous les documents fonctionnels nécessités par la simulation (ordre du jour, règles de procédure, invitations, mais aussi consignes diverses rédigées par le professeur pour guider le travail des groupes, etc.) ;

• tout ceci complété par tous les documents d'accompagnement – au moins esquissés dans leurs grandes lignes, de nature pragmatique, linguistique ou sociolinguistique – à utiliser avant la simulation à proprement dite, ou a posteriori.

Cette démarche expérimentale avait été choisie pour permettre aux professeurs de réfléchir ensemble à leurs hypothèses de scénario par rapport

aux objectifs pédagogiques visés, de tester leurs qualités rédactionnelles dans la création des fiches, mais aussi de vivre à nouveau, à leur niveau professionnel, une expérience de production en groupe. Il s'agissait de (re)prendre conscience de la dimension de la gestion du temps, des conflits, des compétences nécessaires à la rédaction collaborative, à l'organisation d'un groupe de travail, et enfin de l'implication de toute la personne au moment du jeu. Toutes choses caractéristiques de ce que l'on demande aux apprenants de faire dans une simulation, mais qu'un professeur de FOS a peu l'occasion de vivre, travaillant rarement en équipe ou en co-animation. Cette dynamique de l'échange a d'ailleurs été évaluée positivement par beaucoup de participants, sous des formulations diverses : « prendre en considération les apports et idées des autres », « apprendre les uns des autres », « le travail et le processus de groupe », « les interactions entre participants ».<sup>1</sup>

Et ceci est un premier point important à noter : travailler en FOS avec l'outil de la simulation, c'est (re)donner en classe beaucoup de place à la négocia-

<sup>1</sup> J'aimerais remercier ici tous les participants des séminaires B2 du plan FOS-Allemagne, dont l'engagement, la réflexion et le travail ont fait que chacun d'entre eux a pris un visage unique, par le biais des scénarios élaborés.

tion – des tâches, des productions, du sens –, aux échanges de savoirs et savoir-faire professionnels entre participants experts dans leur domaine et participants novices, et à la communication entre pairs en général, que ce soit pour la préparation du jeu ou pour toutes les activités de *feedback* langagier a posteriori. L'expérimenter à son propre niveau permet d'accorder ensuite toute sa valeur à ces types d'échanges qui se nouent dans et autour de l'activité de simulation, et de savoir leur donner suffisamment de place dans le programme, sans les considérer comme du temps perdu parce qu'ils se font en partie hors de la présence du professeur. Si leur nature est programmable en termes de plage horaire, leur contenu, lui, se développe dans l'instant et le dialogue entre pairs, accompagné, s'il s'agit d'un moment en groupe classe, par l'animateur en position de *feedback*.

A l'issue de ce séminaire, une des questions du formulaire d'évaluation demandait aux participants de citer les points qui leur avaient paru les plus utiles dans la formation, et de dire pourquoi. Nous avons choisi d'exposer ci-dessous ceux qui sont revenus le plus souvent, en y apportant nos commentaires.

### LA NOTION DE TÂCHE EN SIMULATION : TRAVAILLER SUR UN SYSTÈME OUVERT ET CRÉATIF

Il a été ressenti comme utile de revenir en introduction sur cette notion de tâche, au cœur des activités de simulation, mais aussi de la perspective actionnelle du Cadre européen commun de référence pour les langues, pour comprendre notamment la différenciation que l'on peut établir entre un jeu de rôles, et une simulation à partir d'un scénario d'interaction complexe. Nous avons repris la définition élaborée par Ellis (2003-16) dans son ouvrage sur l'apprentissage et l'enseignement basé sur la tâche. Celui-ci souligne qu'un critère décisif de toute tâche est sa focalisation sur le sens, l'utilisation du langage à des fins pragmatiques, pour réaliser un objectif communicatif. Pour ce faire, l'apprenant peut mobiliser librement

toutes ses ressources linguistiques, même s'il n'est pas exclu que certaines tâches – et nous pensons ici en contexte FOS aux genres professionnels, quels qu'ils soient – appellent dans une certaine mesure des formes linguistiques ou discursives particulières. D'autre part, la tâche vise à faire utiliser la langue d'une manière qui soit ressemblante à celle en usage dans le monde réel. Enfin, comme d'autres activités langagières, une tâche peut mobiliser des compétences productives ou réceptives, écrites ou orales, et des processus cognitifs variés.

Autant un jeu de rôles peut être un exercice linguistique contraint peu contextualisé, de type essentiellement reproductif, focalisé sur les formes linguistiques qu'il va s'agir de mémoriser par la (re)production en interaction, autant une activité de simulation vise une dynamique fortement contextualisée et focalisée sur un objectif pragmatique, où les interlocuteurs ont le choix des armes linguistiques qui les amèneront à réaliser leur but. Certes, le contexte FOS fait que l'analyse préalable par l'enseignant des aspects discursif et interactionnel des genres visés – une présentation en public, une négociation, une réunion, etc. – aura dégagé un certain nombre de régularités ou de contraintes dans la prise de parole, qu'il conviendra en amont de rendre conscientes aux apprenants, mais à l'intérieur de ce cadre, et lors du jeu de simulation, la liberté des locuteurs est totale : c'est à eux de construire leurs échanges, d'organiser leur gestion du temps et des tours de parole, de négocier les chemins qui les conduiront à l'objectif fixé. La simulation appartient à une approche constructiviste des échanges, comme de la didactique (Wolff, 2002).

On voit également qu'en contexte FOS, une simulation va s'organiser autour de tâches professionnelles plus ou moins complexes, et qu'il s'agira de définir, selon le public cible, son niveau et la nature des besoins qu'il a d'améliorer ses compétences linguistiques. Une tâche complexe comme « organiser une conférence entre plusieurs organisations partenaires », par exemple, constitue ce qu'on pourrait appeler

une « macro-tâche », aisément subdivisible en « micro-tâches » comme : prendre contact avec les partenaires, par téléphone et par courrier électronique, rédiger un programme prévisionnel, organiser une réunion préparatoire, etc.

Focalisation sur le sens et les objectifs de communication professionnels, liberté de parole, donc ouverture et créativité des échanges : c'est sur ce type de production que le professeur-animateur va avoir à construire son intervention pédagogique, et prendre conscience du changement de paradigme dans son écoute des productions des apprenants. Il y a là matière à s'interroger sur le rôle du professeur, mais avant de revenir sur cette problématique, j'aimerais aborder un autre point souvent cité.

### UN PARCOURS DE DIDACTISATION COMPLEXE : L'ÉLABORATION D'UN PROGRAMME FOS CENTRÉ SUR LA SIMULATION

Les échanges en formation m'ont permis de constater que souvent les professeurs associent avec le terme « activités de simulation » le moment même du jeu, voire les activités directement préparatoires à celui-ci, mais n'ont pas toujours une vision très précise de la contextualisation et de l'intégration de ces activités dans l'ensemble d'un programme linguistique à visée professionnelle. Là encore, Ellis (2003-31), dans ce qu'il appelle « une question pédagogique clé », celle de l'intégration de la tâche dans un cycle d'enseignement, propose, en s'appuyant sur les travaux récents de chercheurs en la matière, une structuration ternaire constituée par une phase préparatoire, la phase de la tâche elle-même, puis la phase post-tâche. On retrouve là la structuration proposée également par Trocmé-Fabre (1999) se référant pour sa part aux travaux des spécialistes de l'apprentissage et de la cognition. Nous avons adopté sa terminologie, appelant ce cycle pour nos besoins de formation : le T-1, le T qui représente le moment du jeu en simulation, et le T+1, qui regroupe toutes les activités de *feedback* linguistique et pragmatique.

La pertinence d'un dossier de simulation est un enjeu fort en FOS, où le monde réel est généralement présent en classe par le biais des experts du domaine simulé ; elle repose sur la qualité des informations recueillies sur le monde professionnel à reconstituer, même de manière fictive, sur ses cadres interactionnels, sur la nature discursive des documents produits, etc. Ensuite se pose une question de cohérence entre les compétences mises en œuvre par la tâche proposée en simulation, les objectifs pédagogiques affichés, et la nature des documents et des activités proposées dans le cycle T-1 / T / T+1.

L'évaluation des dossiers en grand groupe portait à la fois sur la qualité de l'étalement apporté par la fiche de cadrage, le dossier documentaire, voire les autres documents de consigne, et sur la qualité rédactionnelle et la précision des consignes aux acteurs dans les feuilles de route individuelles. Elle considérait aussi la nature des documents et activités proposés en T-1, par rapport à la tâche choisie, et enfin regardait, par rapport au jeu qui s'était développé pendant une trentaine de minutes dans la classe, quels autres éléments intéressants, de nature pragmatique, sociolinguistique ou linguistique, étaient spontanément apparus et demanderaient à être traités en T+1. Une grande partie du T+1 était consacrée dans ce séminaire de formation à l'activité d'autoscopie – c'est-à-dire de visionnement commenté de l'enregistrement de la simulation – des prestations sur le plan pragmatique et linguistique, et à la conduite de cette activité, très présente dans les évaluations, mais sur laquelle nous ne nous étendrons pas dans le cadre de cet article, l'ayant déjà fait abondamment par ailleurs. (Cali 1999 et 2004).

Ce cycle ternaire peut, suivant le volume horaire à disposition avec un groupe, se répéter une ou deux fois dans le cours du programme proposé, en s'articulant autour des micro-tâches pertinentes.

Cela permet de donner à la simulation à visée professionnelle, tout en lui conservant son caractère fictif et créatif, une grande rigueur dans l'ex-

ploration en amont et en aval des particularités interactives et discursives du monde professionnel par rapport aux tâches visées. On voit qu'il est aisé ensuite, sur des volumes horaires d'une vingtaine ou d'une trentaine d'heures, d'ajouter des activités d'exploration lexicale ou de documentation thématique à partir de documents vidéo en ligne ou en archive, voire des rencontres débats avec des experts du domaine considéré. Le type de macro-tâches envisagées ici en simulation se prête à une utilisation dans des formats intensifs de cours, et à un niveau au moins B1+. Il reste ensuite au professeur à décider, selon le temps imparti, jusqu'à quel niveau il peut traiter en T+1 le plan linguistique, et programmer les éventuelles remédiations grammaticales repérées dans le cours des échanges. Cela fera l'objet des points linguistiques a posteriori, l'idée étant de trouver l'équilibre entre leur traitement et la nécessité de conserver au programme axé sur la simulation sa dimension pragmatique prédominante.

Les participants ont souligné que ce rappel de la nature d'une simulation et de son positionnement au sein d'un cycle d'enseignement leur a permis de prendre conscience de la globalité du travail à fournir, et du travail de « *distanciation par rapport au rôle traditionnel de l'enseignant* », que nous allons aborder maintenant plus en détail.

## LA TRANSFORMATION DU RÔLE DU PROFESSEUR

Le respect du caractère ouvert et créatif des interactions dans une simulation entraîne pour l'animateur la prééminence d'autres rôles, car il ne peut plus « programmer » le contenu de son cours dans la mesure où il y était habitué. Toute une partie de son intervention pédagogique va se faire ad hoc, en suivant les productions du groupe dans la simulation.

Expert linguistique, le professeur travaillant avec l'outil de la simulation en milieu d'intervention FOS doit ajouter d'autres cordes à son arc, l'idéal étant pour sa propre compétence pragmatique qu'il puisse suivre

une formation en communication aux tâches visées lorsqu'elles sont particulièrement complexes (négociation, conduite de réunion, présentations diverses, etc.). Une immersion dans le milieu cible ou un contact préalable avec des professionnels permet également de prendre conscience des discours en circulation, des façons de dire associées à des façons de faire particulières à un milieu. Ce qui a paru dans cet esprit particulièrement utile aux professeurs en formation a été l'expérimentation du *feedback*, son organisation, après la phase de jeu. Ils ont souligné :

- La nécessité d'une décentration de l'enseignant, qui doit se mettre en position d'écoute active lors du jeu, et sauf extraordinaire, sans possibilité d'intervention de sa part. C'est un moment d'analyse ad hoc critériée selon les objectifs d'apprentissage déclarés pour l'exercice, mais aussi selon tous les éléments sur les plans pragmatique, sociolinguistique et linguistique qui pourront émerger dans les échanges, et qui seront intéressants à commenter ensuite avec le groupe.

- L'importance de veiller à travailler en priorité sur la dimension pragmatique du langage, pour pouvoir évaluer la justesse de la simulation proposée : les règles du contexte professionnel sont-elles respectées, les interactions pertinentes, la construction du sens et de l'argumentation, le cas échéant, assurée ? La rétroaction pourra porter sur les interactions réussies, en faisant analyser les stratégies – implicites, explicites, verbales, non-verbales – qui ont conduit à l'objectif communicationnel, les façons de dire qui ont convoyé le message, ou, à l'inverse, reprendre des moments moins réussis, où on peut alors en grand groupe rechercher des variantes, apporter du vocabulaire, une phraséologie complémentaire, commenter un phénomène syntaxique plus approprié, ou le suggérer.

- La focalisation sur le résultat et le fond de l'interaction plus que sur sa forme linguistique oblige à prendre en compte d'autres phénomènes de la communication : à ce niveau, toutes les compétences comptent,

notamment les compétences générales de l'apprenant, son savoir sur le monde professionnel visé, ses savoir-être et savoir-faire souvent non partagés avec l'animateur. Celui-ci doit savoir donner la parole aux experts du groupe, et organiser en T+1 un dialogue réflexif entre novices et experts participants, et compléter, pour sa part, par les façons de dire.

- L'importance d'organiser les activités de rétroaction après le jeu à partir de critères objectifs et professionnels, en nombre limité – le volume horaire impose pratiquement toujours la nécessité d'un choix – et qu'on peut établir avec le groupe. L'impact du non-verbal prend toute son importance en contexte FOS. En l'absence d'une formation correspondante, le professeur peut toujours avec son groupe élaborer des critères d'observation objectifs et respectueux de la personne.

## ET L'INTERCULTUREL ?

La mention de cette dimension est pratiquement absente des éléments évalués comme utiles dans la formation à la simulation, même si cet aspect a fait l'objet de discussions dans l'évaluation des jeux des groupes. En effet, s'il est toujours utile d'aborder en amont et en aval d'une tâche simulée l'aspect interculturel des échanges, comme par exemple les rituels de salutation et de prise de parole, dans tel ou tel contexte national, ou international, l'intégration directe de la dimension interculturelle dans le jeu, par le biais des consignes par exemple, peut dans certains cas représenter une gageure, voire créer un biais certain. Comment jouer en effet un partenaire français dans une négociation commerciale franco-allemande, si on est allemand ? Un délégué national lituanien, si on ne connaît pas encore bien les partenaires de ce nouvel État membre dans une simulation d'un groupe de travail du Conseil européen ? A partir de stéréotypes, au mieux, les acteurs ayant recours au moment du jeu aux représentations qu'ils ont du profil français ou allemand des interactions. A ce moment-là, le risque de surjouer la

scène, de la jouer de façon fautive et gênante pour les partenaires est grand. La vraisemblance pragmatique du dialogue – cet effet « comme dans la réalité » des échanges professionnels simulés, si souvent souligné par les participants experts a posteriori – risque d'être perturbée.

Une autre option – et c'est celle que nous adoptons, à titre de piste de travail et de réflexion – est de laisser cette dimension, dans les consignes aux acteurs et au moment de la simulation, « hors jeu », de ne pas la spécifier explicitement. Cela crée un espace autre, transculturel si l'on veut, ou – pour reprendre une problématique lancée par les écrivains de langue française, décidant de créer non une littérature « francophone », ce qui à leurs yeux les renverrait sans cesse à un modèle français, mais une littérature-monde écrite en français – espace transculturel ouvrant la voie à une « simulation-monde », de langue française, pragmatiquement suffisamment juste d'un point de vue professionnel, mais se situant ailleurs d'un point de vue culturel. Les acteurs jouent alors leur rôle avec leur profil culturel propre, en français. Cette idée d'appropriation de la langue pour réaliser une tâche particulière, sans référence au modèle culturel ni à la norme native qui y sont habituellement associés, fait penser aux travaux de Seidlhofer (2003) sur l'appropriation par le locuteur anglophone de l'anglais dit international. Cette approche de l'anglais langue véhiculaire nous offre là une focale de réflexion qui pourrait valoir aussi pour le français, langue internationale.

On pourrait considérer que les simulations, du point de vue culturel, sont des objets intrinsèquement hybrides, qu'il y a création d'un objet international « la simulation-monde », où chaque participant, indépendamment de la culture visée, prend une place, construit avec les autres un dialogue commun fondé sur la substance de l'évènement de communication, avec sa propre histoire et sa propre culture.

## CONCLUSION

La conduite d'activités de simulation ressortirait ainsi plus à un art de la complexité et du continuum qu'à la rupture et à la dichotomie. Une visée professionnelle toujours particulière détermine le choix de l'activité de simulation la mieux adaptée au public cible et à ses besoins, comme à la nature des genres professionnels visés, puis la composition de chaque groupe d'apprenants relève à sa façon le défi communicationnel posé par le scénario. Nous avons dans ces formations tenté de montrer quelles compétences professionnelles essentielles les professeurs devaient mettre en œuvre pour conserver la rigueur des analyses et des programmes proposés tout en accompagnant activement la créativité des groupes dans leur dynamique de jeu ■

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Cali C. (1999) *Rituels langagiers dans les prises de parole en contexte multilingue : la simulation globale .. La conférence internationale "à l'épreuve du discours*, Thèse de doctorat, Université Paris III- Sorbonne nouvelle.

Cali C. (2004) « La simulation globale : élaboration de programmes et formation » . in *Le Français dans le Monde, Recherches et Applications*, numéro spécial sur *„ Français sur objectifs spécifiques : de la langue aux métiers ”*, Janvier 2004, Paris, Clé International.

Ellis R. (2003) : *Task-based Learning and Teaching*. Oxford : Oxford University Press.

Seidlhofer B. (2003) : « English for Europe, or European English ? » in *Europäische Sprachenpolitik*, R. Ahrens ed., Heidelberg, Winter Verlag. 123-138.

Trocmé-Fabre (1999) : *Réinventer le métier d'apprendre*, Paris, Editions d'Organisation.

Wolff D. (2002) : *Fremdsprachenlernen für eine konstruktivische Fremdsprachendidaktik*. Frankfurt am Main. Peter Lang GmbH. Europäischer Verlag der Wissenschaften.

<sup>1</sup> Voir Le Monde du 16 mars 2007 : « Pour une littérature-monde en français »



# Piloter une S.O.S. : rallyes classiques, nouveaux circuits et tout terrain

## PÉRIMÈTRE ET FRONTIÈRES

Alors que les simulations globales généralistes sont destinées à un apprentissage général de la langue, les simulations sur objectifs spécifiques (S.O.S.) visent un français professionnel. C'est le cas, notamment, de l'*Hôtel*, (pour le français de l'hôtellerie et du tourisme), de l'*Entreprise* (pour le français des affaires), de l'*Hôpital* (pour le français de la médecine), de la *Conférence internationale* (pour le français de la diplomatie et de la négociation), du *Tribunal* (pour le français du droit), du *Port* (pour le français des relations marchandes), de l'*Ecole* (pour le français de la pédagogie), etc. La liste n'est évidemment pas close puisqu'on peut imaginer tout ce que l'on veut dès lors que les participants sont réunis autour d'un thème et d'un objet d'intérêt professionnel. Ainsi on a pu simuler ici ou là une *Plate-forme offshore* (pour le français des techniques d'extraction du pétrole ou du gaz), un *Voyage interstellaire* ou une *Autre Planète* (pour le français de la biologie, de la physique-chimie ou encore pour le français des missions intergalactiques !), le *Club* ou le *Camping* (pour le français des vacances !), le *Camp* ou le *Village de transit* (pour le français des relations avec les réfugiés), le *Monastère*, la *Communauté religieuse*, voire la *Secte* (pour le français des religions et de la spiritualité), la *Fourmilière* ou la *Ruche* (pour le français des observations entomologistes), le *Journal* (pour le français des médias), les *Jeux Olympiques* (pour le français du sport), la *Croisière* (pour le français de l'hôtellerie maritime), l'*Expédition* (pour le français des missions scientifiques ou pour celui du tourisme-aventure), le *Parti* ou le *Mouvement*

(pour le français de la politique), le *Salon littéraire* (pour le français de la critique littéraire), la *Foire commerciale* (pour le français des relations marchandes), le *Village médiéval* (pour le français de l'histoire et de la géographie), etc<sup>1</sup>.

Mais où passe alors la frontière entre simulations généralistes et simulations sur objectifs spécifiques ? Tout simplement par le public auquel l'enseignant s'adresse et par sa décision d'assigner tel ou tel objectif au « lieu-thème » choisi. Ainsi l'*Immeuble*, ini-



tialement conçu comme une simulation généraliste, devient une simulation sur objectifs spécifiques dès lors que le public avec lequel on la « monte » s'intéresse à des questions d'architecture, d'urbanisme, de sociologie ou « d'écologie urbaine »<sup>2</sup>. Et l'*Île* devient une simulation pour architectes travaillant sur des scénarios de politique fiction et imaginant une « île flottante » censée faire échapper aux catastrophes du XXI<sup>ème</sup> siècle les élites fortunées du monde. Le *Quartier*, ou la *Rue*, succédanés du *Village*, deviennent des modèles construits par et pour des sociologues de la ville, des hommes politiques, des responsables d'associations ou des animateurs de la vie des « cités ».

Mais inversement, l'*Hôtel* peut être dégagé de sa visée professionnelle pour ne retenir que la dimension romanesque du lieu. De même pour l'*Entreprise* dont on peut ne retenir que les aspects créatifs de la conception de produits ou de services (et des campagnes publicitaires), que les aspects socio-grammatiques (romans de vie des employés) plutôt que les aspects organigrammatiques.

## LA FAÇON LA PLUS COURANTE

La plupart des simulations globales « *Entreprise* » proposent aujourd'hui de simuler - de façon réaliste - la création d'une entreprise dans ses dimensions professionnelle, technique mais aussi personnelle et romanesque, dans ses phases de création, de développement et de crise. Chaque participant est invité à prendre une identité fictive et une fonction pour agir et interagir en situation ordinaire comme en situation extraordinaire (incidents).

Ceux-ci travaillent le plus souvent en « agences » ou en « team » (petits groupes de deux à six personnes) pour développer des jeux de rôles et des productions écrites collectées pour devenir le « grand roman » de l'entreprise. Les créations et discussions portent essentiellement sur :

- le concept de produit ou de service et ses déclinaisons ;
- la dénomination du produit et de la marque ;
- l'identité visuelle, le packaging, le logo, la signature, la publicité, la communication, etc. ;
- l'implantation stratégique de l'entreprise ;
- l'architecture et l'agencement de l'entreprise ;
- l'organigramme et le sociogramme de l'entreprise ;

<sup>1</sup> Voir à ce sujet quelques lieux-thèmes de simulations imaginés par les étudiants de maîtrise dans le cadre du cours de F. Mangenot à Grenoble 3. [http://w3.u-grenoble3.fr/espace\\_pedagogique/maîtrise.htm](http://w3.u-grenoble3.fr/espace_pedagogique/maîtrise.htm).

<sup>2</sup> Park R, The City, 1915.

- les biographies et portraits des grandes figures de l'entreprise (patron, ingénieur, syndicaliste, inventeur, etc.) ;
- l'histoire et le « roman » de l'entreprise ;
- les écrits spécifiques de l'entreprise ;
- les décisions stratégiques à prendre à partir d'un compte d'exploitation à étudier.

C'est ainsi que les étudiants de M'Gimo<sup>3</sup> de Moscou imaginèrent en 2005 une usine Wawaboots de « Chauchaudes », chaussures contenant des résistances électriques dans la semelle permettant de les conserver toujours chaudes malgré les basses températures et la neige. Ceux de la CCIP conçurent, quant à eux, des petites turbines installées dans les plinthes des appartements et maisons aspirant les poussières de l'air. Plus de ménage. Plus de pollution non plus dans les villes puisque l'entreprise déclinait le concept pour installer d'énormes turbines dans les quartiers pollués. D'autres étudiants inventèrent des canapés convertibles à commande vocale, des « Sésame » équipant les chambres d'étudiants et commandés par un « Sésame ouvre-toi ! ».

Dans le domaine du français comme langue diplomatique, on négociera sur des questions comme les zones de pêche, le paiement d'une éco-taxe, les droits des enfants, la démocratie comme critère d'aide au développement ou, d'une façon plus réaliste, on fera le sommet de la Terre de Rio ou de Kyoto, le sommet sur l'élargissement de l'Union européenne ou l'entrée de la Turquie dans l'U.E.

Dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme, un secteur en pleine expansion créative, on recherchera des niches et des concepts attractifs d'hôtels. Judith Humery et Sébastien Fauveau, enseignants ayant participé à un stage que j'avais animé en 2006 à Rostov-sur-le-Don<sup>4</sup> sur la simulation « L'Hôtel », à la suite de celui tenu à Togliatti l'année précédente,

annoncent une floraison quasi-déli-rante d'hôtels de grand luxe dans toute la France, sur la base d'investissements russes !!! « Nous avons l'honneur et le plaisir, écrivent-ils, de vous faire part de la naissance de l'hôtel « *les Légendes de Bretagne* » en Bretagne, dont la décoration est basée sur les légendes celtiques (elfes et compagnie, bougies au bord de la baignoire, ambiance mystique), de l'hôtel « *Paradis* » dans le Gers avec au programme fresques célestes, draps en soie, spa, gastronomie (notamment la salade caviar + truffes + foie gras), toilettes en OR (véritable), de l'hôtel « *Sous les Etoiles* » dans les Alpes, un hôtel troglodyte creusé à même la montagne, évoquant parfois les cavernes préhistoriques mais avec un luxe qui vous surprendra (sachant que vous pouvez déguster de l'ours importé de Russie, du renne importé de Finlande, du chamois local et de la marmotte du terroir, allongés sur une peau de bête et contemplant les étoiles à travers un plafond vitré) et enfin de l'hôtel « *Sous la Treille* » (treille rimant avec soleil et bouteille), installé dans un château du Bordelais et proposant des dégustations de vins dans un contexte novateur (l'alcootest est proposé à la fin de chaque repas au cas où vous viendrait l'idée saugrenue de nous quitter).<sup>5</sup> »

## LES NOUVELLES MANIÈRES DE FAIRE

Ces dix dernières années auront vécu une véritable révolution dans la manière de faire vivre les simulations globales dans le monde de l'éducation et de la formation. A l'origine, très prescriptives et très balisées par les canevas d'invention élaborés par les chercheurs du Belc<sup>6</sup>, les simulations globales, notamment dans les domaines professionnels où les temps de formation sont plus courts, se sont affranchies de ces modèles pour

devenir progressivement des cadres (ou des « scénarios de cadrage »<sup>7</sup>) co-existant avec d'autres activités : par exemple des activités tutorées de consultation et de recherche documentaire, des activités linguistiques (lexique, grammaire, orthographe) ou phonétiques, des activités dites « kiosque », c'est-à-dire de lecture de livres ou de revues spécialisées donnant lieu à des exposés suivis de débats, des activités de présentation et d'analyse de

films ou de documentaires donnant matière à information, discussion, modélisation de certains rituels et comportements professionnels. De façon étonnante, la simulation perd alors son statut héliocentrique pour assurer une mission de lien, de coordination et de recentrage des activités dans des moments où le groupe se retrouve après des phases de pédagogie différenciée. La simulation n'est plus – dans ces cas-là – l'activité phare par laquelle toutes les acquisitions passent, elle est l'activité de réemploi, de réactivation des connaissances terminologiques acquises et parfois passives, de routinisation des rituels d'interaction, des comportements professionnels. Elle permet aussi de construire un lien entre les différentes activités, de construire le groupe grâce à la double projection des apprenants : 1- dans un lieu-thème et dans un temps autres que celui de la réalité de la classe ; 2- dans des identités fictives.

Les simulations élaborées depuis dix ans par Chantal Cali (de l'Académie diplomatique de Vienne en Autriche) et par moi-même, pour former aux différents français de spécialité des groupes d'avocats et de juges, de médecins, de diplomates ou de hauts fonctionnaires, de gestionnaires et de cadres d'hôtels de la zone Caraïbe,<sup>8</sup> relèvent de ce modèle baptisé par nos soins « *La Rencontre* », un modèle qui deve-

« Ces dix dernières années auront vécu une véritable révolution dans la manière de faire vivre les simulations globales dans le monde de l'éducation et de la formation. »



<sup>3</sup> M'Gimo est une grande école de Moscou formant les élites russes à l'économie d'entreprise et aux relations diplomatiques.

<sup>4</sup> <http://www.afrostov.com/index.php?id=172>

<sup>5</sup> [judithhumery@yahoo.fr](mailto:judithhumery@yahoo.fr) - [sebastien.fauveau@gmail.com](mailto:sebastien.fauveau@gmail.com)

<sup>6</sup> Bureau d'études pour les langues et les cultures (ex-Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation)

<sup>7</sup> Cali C., Mourthon-Dallies F. : Actualité des simulations globales, article en ligne, Carmal de Créteil.

<sup>8</sup> Plusieurs séminaires ont été effectués de 1997 à 2006 pour l'Association des Etats de la Caraïbe (A.E.C.) et l'Institut français de coopération franco-caraïbe (ICFC). Un cursus universitaire en hôtellerie est élaboré en 2002 pour l'Université PUCMM de Saint-Domingue.

loppe une simulation de colloques, congrès ou rencontres professionnelles : la première rencontre du droit caribéen, de la médecine caribéenne, etc.

Ces recherches et ces actions dans le domaine de la formation des élites caribéennes en français de spécialité sont emblématiques d'une synergie recherche/action :

- recherche de nouveaux modes d'enseignement/apprentissage pour de nouveaux terrains, de nouveaux publics, de nouvelles problématiques ;
- construction de nouveaux modèles, prenant en compte la richesse, la variété, la complexité des objectifs explicites ou implicites.

Ces « opérations » revêtent en effet une importance particulière parce que, au-delà de l'objectif explicite de la formation linguistique, elles ont un caractère « stratégique » et politique pour la France et ses opérateurs (AEC/CARICOM/ICFC) : provoquer des « rencontres » de professionnels d'une même zone pour les fédérer à partir d'une réflexion sur des problématiques communes, par exemple, comment lutter contre la drépanocytose, le trafic de drogue, l'argent sale et la corruption.

Ces séminaires de formation au français de spécialité fonctionnent comme des rencontres propédeutiques – et cela d'autant plus qu'il y est proposé de simuler, par exemple « Le premier Symposium de médecine caribéenne » ou la « première Rencontre des juristes de la Caraïbe ». La France, à travers sa région Antilles-Guyane et l'I.C.F.C.<sup>9</sup>, se « positionne », comme un acteur majeur catalysant ces énergies dans une zone géographique où elle veut exister – et où elle doit exister du fait de son histoire (y compris linguistique et culturelle) avec des pays comme la République dominicaine, Haïti, Cuba, etc.

Ces « séminaires-rencontres » font l'objet, bien sûr, d'une couverture médiatique et d'un lobbying professionnel et ils permettent d'établir des

liens avec des professionnels des Antilles, mais aussi de métropole, en matière de formation et de technologie (cf. le couplage de l'hôpital de La Timonne de Marseille et de celui de Saint-Domingue en neuro-chirurgie).

Les bénéfices de telles opérations sont nombreux mais il est surtout clair que cette conception « stratégique » du rôle de l'enseignant-chercheur en FLE est une dimension à prendre désormais en compte : parce qu'elle procure des bénéfices politiques mais aussi marketing. « Attaquer » de la sorte le segment supérieur de la pyramide sociale peut permettre – bien souvent – de faire apparaître le « produit » langue française comme un produit consommé par les élites ou les CSP+, comme un produit de classe et de distinction (ce qu'il était autrefois dans de nombreux pays), et donc comme un produit désirable pour les CSP-.<sup>10</sup>

Ce positionnement entrera également en cohérence et en synergie avec l'image de la France et de ses produits (positionnement sur l'axe du luxe et de la culture).

Le terme « rencontre », de par sa polysémie, laisse entendre que la simulation joue désormais une autre « partie », a une autre fonction dans l'économie de la classe, une fonction plus orientée sur la dynamique du groupe.

On constate ainsi l'extraordinaire multiplicité des scénarios inventés de par le monde. Inventés ou rejoués.

## LES SCÉNARIOS CATASTROPHE : JOUER, REJOUER POUR DÉJOUER LE SORT

Les scénarios catastrophe ne sont pas le seul apanage des écrivains de science-fiction. Il y a longtemps que la menace de conflits nucléaires ou bactériologiques fait l'objet de simulations en grandeur réelle. Les préfets commandent d'ailleurs chaque année des exercices de simulation qu'ils souhaitent organiser en fonction des risques présents dans leur

département : une marée noire, un accident nucléaire, un barrage qui lâche, une avalanche de montagne, un accident d'avion, un empoisonnement au cyanure ou à la ricine, des souches de virus disséminés par aéro-sols dans le métro, le passage d'un cyclone de type Katrina comme à la Nouvelle-Orléans, une inondation ou un tsunami nécessitant des évacuations massives de populations, etc.

Un exercice d'alerte après une simulation d'attaque chimique à la station Invalides avait ainsi lieu dans la nuit du 22 au 23 octobre 2003. Policiers, secouristes, médecins et pompiers coordonnent leurs efforts dans le cadre du plan *Piratox* adopté en 2002.<sup>11</sup>

La grippe aviaire a donné lieu, ces deux dernières années, dans les pays anglo-saxons et en France, à l'organisation d'exercices de simulation de catastrophes, avec des questions cruciales à débattre comme : Où se réunira le Parlement en cas de pandémie ? Comment réquisitionner les médecins et « contrôler » les médias ? Et il est tentant pour certains enseignants de s'en inspirer.

« En juin 2001, écrit Ariane Chemin, quelques mois avant l'attaque terroriste contre les *Twin Towers*, à New York, l'un des plus spectaculaires exercices de politique-fiction imaginé dans le monde – une attaque bioterroriste intitulée « *Dark Winter* » – avait conduit les Américains à la conclusion que leurs services de santé étaient mal préparés à une attaque de ce type.

Le plus grand test nature s'est tenu aux Etats-Unis en janvier (2005). Nom de code : « *Atlantic Storm* ». Scénario : une attaque terroriste à la variole. Cette fois l'attaque fictive touchait aussi l'Europe. Et le scénario associait de « vrais » responsables politiques – souvent d'anciens chefs de gouvernement – dans un casting réalisé à l'échelle mondiale. Bernard Kouchner jouait Jacques Chirac, le président de la République française, Madeleine Albright « faisait » le président des Etats-Unis, Gro Harlem Brundtland tenait son ancien rôle de directrice de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). »

<sup>9</sup> Institut de coopération franco-caraïbe.

<sup>10</sup> Catégories socio-professionnelles supérieures/inférieures.

<sup>11</sup> *Le Monde* du 29 octobre 2005 (Ariane Chemin).

## LA RÉALITÉ DE LA VIRTUALITÉ LA VIRTUALITÉ DE LA RÉALITÉ VIE ET MORT EN SIMULATION

On le voit, les « décideurs » (hommes politiques et chefs d'entreprise) ne reculent pas devant l'utilisation de l'outil simulation pour éprouver le réel et s'éprouver eux-mêmes dans des situations de réel en crise. Mais la réalité rejoint parfois la fiction dans des affrontements tournant à la folie. Ainsi, le 18 novembre 1978, un député à la Chambre des Représentants des Etats-Unis d'Amérique, Léo Ryan, deux journalistes et un photographe, étaient assassinés sur un aérodrome de brousse du Guyana par les hommes de mains d'un gourou illuminé, Jim Jones. Ils étaient venus enquêter sur les conditions de vie déplorables des adeptes de la communauté « Le Temple du Peuple », retenus dans un domaine de 11 000 hectares, en plein coeur de la jungle équatoriale.

Le même jour, le même révérend Jim Jones, qui prêchait le socialisme, la fraternité chrétienne et l'égalité raciale, persuadait 914 personnes, retirées à « Jonestown », de l'accompagner dans la mort en se suicidant avec lui : hommes, femmes, enfants, vieillards.

Jim Jones avait créé un monde à part, un monde à lui, pour lui, en coupe réglée, un monde de simulation (depuis longtemps il simulait des suicides collectifs), avec des lieux et des personnages soumis à sa volonté, un monde sur lequel il avait le droit de vie et de mort, un monde dont il était le Grand Maître.

Cette folie collective avait été rendue possible par la déconnexion de la réalité du monde extérieur de pauvres bougres persuadés qu'à l'extérieur de leur « Eden » les nazis avaient pris le pouvoir et que l'Amérique sombrait dans la violence et la guerre. Le monde était devenu mauvais, satanique, acharné à la perte de leur « Père » et d'eux-mêmes. Ce « domaine » perdu, au milieu de nulle part, était, pour ces prisonniers de la secte, le refuge le plus sûr, la seule réalité tangible et crédible à laquelle se référer et croire. Un cauchemar éveillé.



### BIENVENUE SUR « SECOND LIFE »

« Gad City »<sup>12</sup> est un jeu de simulation qui permet de rentrer dans la peau d'un GAD qui doit suivre des formations pour obtenir de l'argent et ainsi développer ses usines et sa ville. On peut adopter un Gad, c'est-à-dire un personnage qu'on prend en main pour le faire évoluer, créer ses usines et créer sa ville. Il suffit de choisir son clan et de partir avec lui à la conquête du monde libre, pour gagner ou défendre des terrains. On peut produire des objets envoyés dans la ville afin de la faire prospérer. On peut vendre et acheter des matières premières entre joueurs. La carte mondiale permet d'installer usines, marchés, casernes, champs de blé, scieries et bien d'autres choses encore.



En septembre 2004, l'américain Will Wright lance la deuxième version du jeu vidéo le plus vendu dans le monde (« Sim City », 37 millions de titres depuis sa sortie en 1989), « Les Sims 2 débarquent ». En quelques semaines, plus d'un million d'exemplaires sont vendus. Ces jeux, « où il s'agit de donner vie à des personnages, du pipi au dodo », sont fondés sur une même idée, copiée par des centaines d'autres depuis : la simulation. Simuler un plan d'urbanisme, la vie d'une fourmi-lière, d'une ferme ou d'une famille américaine... ni monstres sanguinaires ni dragons mâtinés d'heroic fantasy, mais la reproduction de plus en plus réaliste du cauchemar pavillonnaire américain. Et un paradoxe béant, face à l'apparente banalité des scénarios : à chacune de ses créations, le jeu vidéo gagne une nouvelle dimension. L'écrivain Chloé Delaume, qui est devenu « simaniaque », parle de la « générosité de sa démarche : il donne des outils pour que chacun

puisse créer son propre monde. »<sup>13</sup> Ce jeu, dans lequel il fallait se préoccuper de conduire son personnage aux WC sous peine de le voir souiller le tapis, est toutefois un jeu qui se situe délibérément « du côté de la vie », assure le psychanalyste Michael Stora qui l'utilise avec ses patients.

Mais la forme la plus riche, la plus achevée de la simulation est sans doute la littérature romanesque, cette activité très particulière qui consiste à inventer des histoires et à embarquer des lecteurs consentants dans des mondes faits de bruit et de fureur (car on ne fait pas bien sûr de bonne littérature avec de bons sentiments). On ne reviendra pas sur les émotions que telle ou telle œuvre a pu susciter par le passé. C'est le propre de la bonne littérature que de nous permettre de nous évader de notre monde pour nous projeter dans un autre (inconnu, exotique, terrifiant, etc.). Qu'on se souvienne seulement que la lecture des « Souffrances du jeune Werther » de Goethe provoqua, dit-on, une vague de plusieurs milliers de suicides en Europe, de personnes fragiles qui avaient éprouvé de l'empathie pour ce destin romantique.

On ne reviendra pas non plus sur la mode des romans arborescents (dits aussi d'arcades) qui ont eu leur heure de gloire dans les années 80/90. Rappelons seulement l'intérêt considérable suscité par les storylines parallèlement à l'essor des simulations globales.



On sait aujourd'hui que l'auteur de « Bourlinguer », Blaise Cendrars, racontait des voyages magnifiques dont on sut bien plus tard qu'il ne les avait faits que dans son imagination, vaticinant dans sa chambre. Mystification classique de la littérature. La multiplication récente des blogs sur Internet donne un tour nouveau aux questions de l'auto-fiction<sup>14</sup> et de la simulation. Beaucoup d'internautes ne se contentent pas en effet de créer leur blog pour raconter banalement leur vie ordinaire et

<sup>12</sup> gadcity.com (to gad : vagabonder)

<sup>13</sup> Libération des 9 et 10 octobre 2004. Annick Rivoire.

<sup>14</sup> Doubrovsky Srege, Fils, roman, Galilée, 1980.



écrire leur journal intime. Certains, les plus hardis et les plus créatifs, se situent d'emblée entre réalité et imaginaire, telle Chloé Zinalla faisant le récit de ses voyages, via un blog interactif, poétique et drôle, et de surcroît, magnifiquement illustré.<sup>15</sup>

Les métamorphoses médiatiques intervenues dans la dernière décennie ont brouillé les frontières entre jeu et réalité, entre réalité et fiction, entre réalité et virtualité. Le site désormais célèbre depuis que Ségolène Royal et Jean-Marie Le Pen l'ont investi en fanfare, « *Second Life* » en est un exemple parfait<sup>16</sup>. « Monde virtuel persistant en trois dimensions », *Second Life* est « un jeu grâce auquel trois millions de personnes, d'êtres de chair, dirigeant, du bout de la souris, un personnage virtuel (« avatar ») en le faisant devenir un entrepreneur, dirigeant de supermarché, designer, peintre ou star du X. Il ne s'agit pas d'un jeu de rôle, où l'objectif est de tuer le plus d'ogres en dix minutes. Ici, il n'y a qu'un terrain, plat, et la possibilité de créer tout et n'importe quoi, de le vendre ou de l'offrir. En décembre on y a échangé une trentaine de millions de dollars. C'est un des chiffres effarants de *Second Life* : à partir du moment où chacun peut créer des objets, maisons, terrains, vêtements, on les achète ou on les donne. Avec du vrai argent. »<sup>17</sup> Sur ce site, chacun peut se créer une identité fictive (de préférence en supprimant défauts, handicaps et tares) et interagir avec les autres « avatars ». Mais ce qui est le plus étonnant est que le programme du jeu est conçu de telle sorte que les alias n'ont pas besoin de leur géniteur pour continuer à vivre leur vie. Même si votre ordinateur est éteint, votre double vit sa vie de façon autonome, connaît ses propres aventures. Il est programmé pour vous échapper et pour vous surprendre. Et les autres peuvent s'en emparer si vous n'y prenez pas garde. Et chacun s'enrichit des rencontres avec les autres « alias »<sup>18</sup>.

A propos d'enrichissement, quelques marques prestigieuses ont déjà investi le monde de *Second Life* : IBM, Pontiac et surtout Dior qui a présenté une collection de bijoux virtuels dont les prix variaient entre 150 000 et 1,2 million d'euros. Même s'il y a un risque de bulle spéculative, certains consultants

commencent à vanter l'intérêt des marques à investir ce territoire.

## HOMO LUDENS/HOMO SAPIENS

Pourquoi donc évoquer ces jeux de simulation dans une publication consacrée aux simulations sur objectifs spécifiques ? La caractéristique principale de cette époque post-moderne aura été de faire fondre les hiérarchies, de diluer les frontières, notamment celle existant entre jeu et travail. On ne sait plus toujours si un internaute qui joue ne travaille pas à construire et si un travailleur ne joue pas. Le jeu est entré dans la réalité du travail et le jeu nécessite sérieux et travail. Il apparaît surtout que les clivages existant entre simulations généralistes et simulations professionnelles ne sont plus forcément pertinents.

Inventer des mondes et s'éprouver dans des modèles de réels construits n'est pas une chose nouvelle dans l'histoire de l'humanité. L'homme a toujours simulé pour faire l'expérience propédeutique de la réalité. Il semble même que cela constitue un besoin vital pour lui, une manière de s'épargner et d'épargner le réel contre de mauvaises manipulations. Et le petit d'homme simule dès l'enfance pour roder, routiniser des rôles, des situations, un lexique, une phraséologie, des rituels d'interaction de façon à mieux affronter la réalité lorsqu'elle se présentera : « Alors toi tu serais la maman et moi le papa. Et elle, le docteur et lui le malade, etc. »

Les formes de la simulation sont diverses, riches, innombrables. Du jeu de rôles précédemment évoqué aux manœuvres de soldats de plomb ou de militaires engagés dans des « répétitions générales » sur le théâtre des opérations, en passant par les jeux de rôles de type « *Donjons et Dragons* » ou encore les simulations

technologiques (comme par exemple les « essais » nucléaires), on « essaie » la réalité construite, on « s'essaie » soi-même pour mieux contrôler ensuite la réalité ■



## BIBLIOGRAPHIE

Mourlhon-Dallies, F. : Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? Former à enseigner le français de spécialité : l'exemple du français médical. Cahiers de l'ASDIFLE n° 14.

Mourlhon-Dallies, F. : Du français langue étrangère au français langue maternelle et langue seconde : actualité des simulations globales, Carmal, Académie de Créteil, dossier « Transferts du FLE au FLS et FLM ».

Pradier C., Schaffner I. : La langue de spécialité comme véhicule d'apprentissage de savoir-faire professionnels. Point Commun n° 15, la revue du français des affaires et des professions (CCIP), janvier 2002.

Cali C., Cheval M., Zabardi A. : *La Conférence internationale et ses variantes*. Paris, Hachette-F.L.E., collection CIEP Simulations globales, 1995.

Pachod A. : *L'Hôtel*. Paris, Hachette, 1996.

Yaiche F. : *Photos Expressions*. Paris, Hachette, 2002.

Yaiche F. : *Simulations globales, mode d'emploi*. Paris, Hachette, 1996.

Yaiche F. : Contribution à une réflexion sur la nouvelle définition de la relation à la langue étrangère. Synergies Russie n°3, 2005.

## SITES

[www.management.fr](http://www.management.fr) : pilotez une entreprise, juillet-août 2004

<http://www.afrostov.com/index.php?id=172>

<http://users.skynet.be/beatola/wot/simulglobal.html>

<http://www.edufle.net/article123.html>

[http://www.u-grenoble3.fr/espace\\_pedagogique/maitrise.htm](http://www.u-grenoble3.fr/espace_pedagogique/maitrise.htm)

<sup>15</sup> <http://clozinalla.over-blog.com>

<sup>16</sup> [www.secondlife.com](http://www.secondlife.com)

<sup>17</sup> Gregory Kapustin, *Libération* du 26 janvier 2007.

<sup>18</sup> Gregory Kapustin, *Libération* du 26 janvier 2007.

# À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI

Par Ghazwa Dayeh, Reina Sleiman et Rima Mawloud, enseignantes à la Faculté de gestion et sciences économiques de l'Université libanaise de Beyrouth

## THÈME

Ce dossier pédagogique se propose de faire connaître aux apprenants les grandes étapes de la recherche d'un emploi à travers l'analyse de documents écrits variés : offres d'emploi, curriculum vitae, lettre de candidature et extraits d'articles.

## OBJECTIFS

### Objectifs professionnels

- approfondir ses connaissances sur les différentes démarches liées à la recherche d'emploi ;
- savoir présenter sa candidature.

### Objectifs langagiers

- acquérir et enrichir la terminologie du recrutement (activités lexicales) ;
- décrire sa profession, ses actions, ses tâches au passé ;
- savoir rédiger un curriculum vitae, une lettre de motivation, de candidature spontanée ;
- savoir s'exprimer lors d'un entretien d'embauche.

### Objectifs communicatifs

- savoir parler de son travail, de son expérience professionnelle, de sa formation, de ses projets, de ses centres d'intérêt ;
- savoir se comporter lors d'un entretien d'embauche.



## PUBLIC

Les activités de ce dossier pédagogique s'adressent en priorité à des apprenants d'un niveau B1-B2 (CECR).

## PLAN

### OFFRE ET RECHERCHE D'EMPLOI

- A - Trouver des offres d'emploi : prospecter les entreprises
- B - Les étapes d'un recrutement

### LE CURRICULUM VITAE

- A - Comprendre un CV
- B - Du récit au CV
- B - Rédiger un CV

### LA LETTRE DE MOTIVATION

- A - Structure et lexique de la lettre de motivation
- B - Répondre à une annonce
- C - Rédiger une candidature spontanée

### L'ENTRETIEN D'EMBAUCHE

- A - Conseils de comportement pour l'entretien
- B - Savoir parler de soi
- C - L'entretien de recrutement

## OFFRE ET RECHERCHE D'EMPLOI

Trouver un travail après ses études n'est pas toujours facile et il faut souvent faire preuve d'initiative. Voici quelques « trucs » qu'il est utile de connaître.

### A - TROUVER DES OFFRES D'EMPLOI : PROSPECTER LES ENTREPRISES

**Oser prendre les devants.** Parents, amis, voisins, camarades de promo, professeurs, commerçants... n'hésitez pas à dire à tous ceux que vous côtoyez que vous cherchez un travail. Adhérez à une association (professionnelle, d'anciens élèves, de demandeurs d'emploi). Partez à la pêche aux relations en fréquentant les forums, salons, manifestations, colloques... Participez à une recherche d'emploi en groupe. Résultats garantis !

**A vous de jouer !** N'attendez pas que ça vous tombe entre les mains. Soyez actif ! Ciblez l'entreprise qui vous intéresse, et écrivez-lui une lettre de candidature spontanée. Ou téléphonez-lui directement. Utilisez Internet pour déposer votre CV dans une candidathèque, créer votre site perso ou votre blog.

**Le conseil de l'expert.** *"Prospecter le marché du travail ne se fait pas au hasard. Il faut structurer sa démarche et surtout la cibler : 70 % des emplois se décrochent grâce à l'envoi de candidatures spontanées et 30 % en activant son réseau. Ce sont donc deux pistes incontournables sur lesquelles il faut s'investir à fond."* Gisèle ATWELL, responsable Espace jeunes diplômés à l'ANPE.

[www.emploi.france5.fr](http://www.emploi.france5.fr)

### COMPRÉHENSION ÉCRITE

1. D'après le texte, quels sont les deux moyens les plus efficaces pour trouver un travail ?
2. A quels mots correspondent les abréviations suivantes : promo et perso ?
3. Selon vous, que signifient ces deux expressions : "*partir à la pêche*" et "*... que ça vous tombe entre les mains*" ?
4. Complétez le texte suivant avec les mots manquants.

**Liste des mots manquants :**

*entreprise – école – cherché – CV – spontanées – anciens – envoyé – emploi – élèves – études*

### Témoignage.

« Pour trouver un ..... plus rapidement, j'ai ..... des entreprises en consultant les pages jaunes\* et en naviguant sur Internet.

J'ai ..... plusieurs ..... et candidatures .....

J'ai aussi recontacté l'..... où j'avais fait mon stage de

fin d'..... . De plus, je suis entrée dans

l'association des ..... de mon .....

Lucie, 22 ans, infographiste, à Strasbourg



\* annuaire professionnel

## B - LES ÉTAPES D'UN RECRUTEMENT

### 1 • LA LETTRE, À QUI ET POURQUOI ?

Il existe plusieurs méthodes pour contacter l'entreprise et offrir ses services. Vous avez envoyé ou reçu des lettres relatives à votre candidature. Faites correspondre chaque extrait de lettre à la case qui convient en notant le bon numéro.



### Extraits de lettres

- 1 • Vous recherchez sans doute un responsable commercial alors je me permets de poser ma candidature [...]
- 2 • Nous avons le plaisir de vous informer que nous vous engageons en qualité de responsable commercial à partir du mois prochain [...]
- 3 • Comme suite à notre entretien, nous regrettons de ne pas pouvoir retenir votre candidature [...]
- 4 • Votre dossier a retenu notre attention et nous aimerions vous rencontrer lors d'un entretien [...]
- 5 • Votre offre d'emploi parue ce jour dans le Figaro m'a vivement intéressé(e) [...]
- 6 • Après une étude approfondie de votre dossier, nous regrettons de ne pas pouvoir donner suite à votre candidature.
- 7 • Votre assistante de direction, Madame GÉRARD, m'a vivement encouragé(e) à m'adresser à vous. Très intéressé(e) par vos activités, j'aimerais bien participer au développement de votre entreprise [...]

### 2 • QUI FAIT QUOI ?

Cochez la case qui convient.

	CANDIDAT	RECRUTEUR
a. Il fait paraître une offre d'emploi. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Il consulte les offres d'emploi. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Il actualise son CV. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Il rédige une lettre de motivation. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e. Il reçoit les CV et fait une première sélection. ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
f. Il est convoqué à un entretien. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g. Il pose la plupart des questions. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
h. Il a le profil recherché. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i. Il embauche un nouveau salarié. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
j. Il obtient le poste. ....	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

## LE CURRICULUM VITAE

## A/ COMPRENDRE UN C.V

<b>TECHNOLOGIE DURAND</b> 100, rue des Écoles 35000 RENNES 02 99 12 34 56	
<b>LE BACCALÉAUX À TITRE</b> 2002	
<b>EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE</b>	
<b>2004 - 2006</b> 100, rue des Écoles 35000 RENNES	- RESPONSABLE PROJET DE MARCHÉ - ANALYSE DES MARCHÉS - ÉLABORATION DES POLITIQUES COMMERCIALES - DÉVELOPPEMENT DES PROJETS DE MARCHÉ
<b>2006 - 2008</b> 100, rue des Écoles 35000 RENNES	- RESPONSABLE PROJET DE MARCHÉ - ANALYSE DES MARCHÉS - ÉLABORATION DES POLITIQUES COMMERCIALES - DÉVELOPPEMENT DES PROJETS DE MARCHÉ
<b>2008 - 2010</b> 100, rue des Écoles 35000 RENNES	- RESPONSABLE PROJET DE MARCHÉ - ANALYSE DES MARCHÉS - ÉLABORATION DES POLITIQUES COMMERCIALES - DÉVELOPPEMENT DES PROJETS DE MARCHÉ
<b>2010 - 2012</b> 100, rue des Écoles 35000 RENNES	- RESPONSABLE PROJET DE MARCHÉ - ANALYSE DES MARCHÉS - ÉLABORATION DES POLITIQUES COMMERCIALES - DÉVELOPPEMENT DES PROJETS DE MARCHÉ
<b>FORMATION</b>	
<b>2002 - 2004</b> Lycée Colbert de Lorient	- BACCALÉAUX SÉRIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE - BACCALÉAUX SÉRIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE - BACCALÉAUX SÉRIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
<b>2004 - 2006</b> Lycée Anne de Bretagne de Locminé	- BACCALÉAUX SÉRIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE - BACCALÉAUX SÉRIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE - BACCALÉAUX SÉRIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
<b>2006 - 2008</b> Université Rennes 1	- MASTER DE MANAGEMENT EN COMMERCE ET DISTRIBUTION - MASTER DE MANAGEMENT EN COMMERCE ET DISTRIBUTION - MASTER DE MANAGEMENT EN COMMERCE ET DISTRIBUTION
<b>LANGUES ET INFORMATIQUE</b>	
<b>ANGLAIS</b>	- NIVEAU B2
<b>ESPAGNOL</b>	- NIVEAU B1
<b>INFORMATIQUE</b>	- NIVEAU B2
<b>COMPÉTENCES COMPLÉMENTAIRES</b>	
- LANGUES - INFORMATIQUE - MANÈGE D'ÉQUIPE	

## Dites si les affirmations sont vraies ou fausses

- Monsieur Durand a commencé à travailler après ses études.  
➔ vrai / faux.
- Il a suivi des cours pour entrer à HEC.  
➔ vrai / faux.
- Il est diplômé.  
➔ vrai / faux.
- Il parle couramment trois langues.  
➔ vrai / faux.
- Il a été animateur commercial à plein temps.  
➔ vrai / faux.
- Il a financé des projets publicitaires.  
➔ vrai / faux.
- Il a été chargé de la gestion des ressources humaines.  
➔ vrai / faux.
- Lors de son dernier travail, il a développé des compétences en management.  
➔ vrai / faux.

## B/ DU RÉCIT AU CV

À partir du témoignage de Clément VIVET, construisez les rubriques *formation* et *expérience professionnelle* de son CV.

« Après mon bac série économique et sociale en 2002, au lycée Colbert de Lorient, j'ai fait un BTS technico-commercial en agroalimentaire, au lycée Anne de Bretagne de Locminé, pendant deux ans. A la fin du BTS, j'ai été stagiaire trois mois à la Banque du Grand-Ouest de Lorient où j'animais une opération commerciale auprès de la clientèle. Je suis ensuite allé à l'université Rennes 1 où je suis entré en Master de management en commerce et distribution pendant deux ans. Les derniers six mois j'ai fait un stage chez Assura à Bruxelles. Là, j'ai préparé le plan d'action commerciale 2007 et j'ai développé la stratégie client. Depuis janvier, je suis revenu à Rennes et je travaille au laboratoire Energil, où je suis chargé du projet marketing : je mets en place des opérations marketing et j'accompagne les commerciaux sur le terrain. »

## C/ RÉDIGEZ UN CV

Rédigez votre propre CV en respectant les différentes rubriques qui le composent.

- Données personnelles (nom, prénom, âge, état civil, coordonnées).
- Formation (diplômes obtenus, établissement et année d'obtention).
- Expérience professionnelle (stages et emplois).
- Compétences linguistiques et informatiques.
- Renseignements complémentaires divers.

## LA LETTRE DE MOTIVATION

La lettre de motivation constitue un exercice de style à part entière. Répondant à une mise en page et à des règles bien précises, elle doit aussi être pour le candidat un moyen d'exposer l'originalité de son parcours et de présenter en quelques mots les traits de sa personnalité qui peuvent intéresser l'employeur.

### A/ STRUCTURE ET LEXIQUE DE LA LETTRE DE MOTIVATION

Christophe Royan a répondu à l'annonce ci-dessous. Reconstituez la lettre de motivation en plaçant les passages (de a. à m.) dans la bonne case. Aidez-vous, entre autres, des connecteurs logiques.



1	2
3	5
4	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
	13

- a • Azur Tourisme  
À l'attention de M. Roy  
35, avenue Victor Hugo  
06000 Nice
- b • Christophe Royan  
14, rue Gioffredo  
06000 Nice  
04.93.13.14.15.  
christopher@yahoo.fr
- c • Nice, le 15 avril 2006
- d • PJ : CV
- e • Monsieur,
- f • Christophe Royan
- g • Objet : candidature à un poste de vendeur dans l'agence de Nice
- h • Je reste à votre disposition si vous souhaitez me rencontrer lors d'un entretien au cours duquel je pourrai vous présenter plus amplement les motivations qui m'animent.
- i • Enfin, d'un naturel dynamique et autonome, je souhaite mettre mes compétences à la disposition d'une société telle que la vôtre et plus particulièrement dans le secteur du tourisme et du voyage.
- j • En effet, attiré par le contact avec la clientèle, j'ai suivi un cursus commercial qui m'a permis de me familiariser avec les techniques de ventes les plus récentes.
- k • Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.
- l • De plus, grâce à mon expérience acquise à l'étranger dans les secteurs de la vente et de la restauration, j'ai eu l'occasion de côtoyer diverses populations et cultures passionnantes, et d'apprécier le contact avec une clientèle très variée.
- m • L'annonce que vous avez publiée dans le "Nice-Professionnel" du 11 avril, concernant un poste de vendeur dans votre nouvelle agence de Nice, a retenu mon attention.

**Complétez la lettre suivante avec les mots manquants.**

Liste des mots manquants :

*formation – détail – poste – écoute – atout – candidature – dynamisme – adaptation – clientèle - annonce*

Certains mots peuvent être utilisés deux fois

Vanessa Lemieux  
251, rue de Valenciennes  
75015 Paris  
06 49 00 77 66  
vanessa@petitfuté.fr

MERILIAN  
Service des ressources humaines  
3, rue de Solfè  
75016 Paris

Objet : candidature en tant que webmaster de votre site  
N° de réf. : 18298009

Paris, le 13 Mars 2009

Monsieur, Madame,

Comme tu le devotes certainement parue ce jour dans l'édition de ce site référence 18298009, je vous prie de bien vouloir m'excuser de vous adresser ce message d'assistance personnelle.

Je me permets également de vous adresser une candidature spontanée au sein de votre entreprise. Je suis persuadé que mes compétences professionnelles et techniques, ainsi que mon expérience, me permettent de contribuer efficacement à votre développement. Ma capacité d'adaptation et mon dynamisme sont des atouts que je vous sollicite de bien vouloir prendre en compte.

Je serais ravi de discuter avec vous en entretien afin de vous présenter plus en détail mon profil.

Dans l'attente d'un retour de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

Vanessa Lemieux,

**B/ RÉPONDRE À UNE ANNONCE**

Lisez l'annonce suivante puis rédigez la lettre de motivation qui convient en respectant tous les codes de la mise en page.



**PETIT FUTÉ**  
Société d'édition de guides

**RECHERCHE**  
pour son internet et son site internet petitFuté.com  
**UN WEBMASTER**

**Le poste :**  
Au sein du Petit Futé, il (elle) sera chargé(e) de :

- le maintien à jour des sites internet et de l'interna en question,
- Réaliser les présentations comme ci-dessus.
- Mettre en ligne le contenu, assurer le contrôle qualité, l'administration des bases
- Suivre et contrôler le développement avec les fournisseurs.

**Le profil :**

- Avoir des connaissances techniques et maîtrise des principaux logiciels.
- Première expérience similaire souhaitée.
- Sans de préjugés sex, rigueur et autonomie indispensables.

Merci d'adresser CV et lettre de motivation à :  
NEU - Dina BOURDEAU - 13, rue des Volontaires - 75015 PARIS  
E-mail : dbourdeau@petitfuté.com - Référence poste : web/18298009

## C/ RÉDIGER UNE LETTRE DE CANDIDATURE SPONTANÉE

Production écrite : rédigez une lettre de candidature spontanée pour une entreprise de votre région pour laquelle vous aimeriez travailler. Présentez-vous (vos études, vos expériences précédentes et vos qualités personnelles) et insistez sur ce qui peut intéresser l'entreprise (15-20 lignes).

## L'ENTRETIEN D'EMBAUCHE

### A/ CONSEILS DE COMPORTEMENT POUR L'ENTRETIEN

Lisez les conseils ci-dessous. Relevez les comportements déconseillés et conseillés et placez-les en deux colonnes. Par quels conseils pourriez-vous enrichir les colonnes ? Mettez vos réflexions en commun.

#### L'ENTRETIEN D'EMBAUCHE

**Dans le bureau.** Votre recruteur arrive : saluez-le par un simple bonjour et surtout, souriez ! "La première impression crée votre première réputation" avertit Dominique Perreau, directeur du cabinet de conseil *Image Moi*. Serrez la main de votre interlocuteur en évitant la poignée molle ou trop ferme. Remerciez-le de vous recevoir et attendez qu'il vous invite à vous asseoir. Ôtez votre manteau, posez votre sac ou porte-document à vos pieds et installez-vous confortablement dans votre siège. Évitez de vous avachir ou de rester au bord de votre chaise. Si vous avez envie de prendre des notes, demandez la permission d'abord. Tous ces préliminaires peuvent servir à vous détresser. "Dans le cas contraire, soyez attentif à rectifier certains tics comme croiser et décroiser les jambes ou les bras, triturer une bague ou ses cheveux, recommande Vanessa Néron. Essayez de vous détendre. Dites-vous qu'un entretien sert à mieux vous connaître, pas à vous piéger".

**Sur le pas de la porte.** L'entretien a pris fin. Remerciez - toujours en souriant - votre interlocuteur pour son accueil et le temps qu'il vous a accordé. Nouvelle poignée de main. Pensez aussi à saluer la secrétaire ou l'hôtesse qui vous a accueilli la première. De retour chez vous, relisez vos notes ou passez mentalement en revue votre entretien. Et quelques jours après, envoyez une lettre de remerciement.

[www.emploi.france5](http://www.emploi.france5)

### B/ SAVOIR PARLER DE SOI

Parlez de votre formation, de votre expérience, etc. et aidez-vous, pour ce faire, des outils linguistiques ci-dessous.

#### Pour parler de sa formation

J'ai fait des études de.....

Je me suis spécialisé(e) en .....

#### Pour parler de son expérience professionnelle

J'ai fait / effectué / suivi un stage de ..... pendant .....

J'ai acquis des compétences dans le domaine de .....

Cette expérience m'a permis de + infinitif

#### Pour parler des savoir-faire professionnels

Je maîtrise bien .....

Je parle couramment .....

Je suis capable de + infinitif

#### Pour exprimer vos souhaits

J'aimerais bien .....



### C/ L'ENTRETIEN DE RECRUTEMENT

Formez plusieurs binômes, chacun composé d'un candidat et d'un recruteur. L'apprenant-recruteur prépare l'entretien (10 minutes) à partir du CV de l'apprenant-candidat. La situation sera décidée en fonction du CV du candidat.



Vous pouvez vous aider des outils linguistiques ci-dessus et des quelques exemples de questions les plus fréquemment posées lors de vrais entretiens (voir ci-dessous). L'apprenant-recruteur a tout le loisir d'inventer d'autres questions, en privilégiant l'inattendu pour mesurer la réactivité du candidat.

### QUESTIONS LES PLUS FRÉQUEMMENT POSÉES PAR LES EMPLOYEURS

#### À propos de votre projet professionnel

- Parlez-moi de vous.
- Quel est votre objectif de carrière ?
- Que pensez-vous pouvoir nous apporter ?

#### À propos de votre parcours professionnel

- Pourquoi avez-vous changé d'emploi ?
- Pourquoi n'avez-vous jamais changé d'emploi en vingt ans ?
- Vous avez travaillé dans trois entreprises différentes en six ans. Combien de temps resterez-vous chez nous ?

#### À propos de votre vie professionnelle

- Quelles ont été vos réalisations les plus importantes ?
- Préférez-vous travailler seul, ou en équipe ? Pourquoi ?
- Allez-vous jusqu'au bout de ce que vous commencez ?

#### À propos de votre recherche d'emploi

- Pour quelles raisons quittez-vous votre emploi actuel ?
- Que connaissez-vous de notre société ?
- Pourquoi souhaitez-vous travailler pour nous ?
- Pour quelles raisons devrais-je retenir votre candidature plutôt qu'une autre ?

#### À propos de votre rémunération

- Quel salaire souhaitez-vous ?
- Comment justifiez-vous le montant du salaire que vous demandez ?

#### À propos de votre caractère

- Comment réagissez-vous aux critiques ?
- Êtes-vous ambitieux ?
- Quels sont vos qualités et vos défauts ?

#### À propos de vos goûts personnels

- Que faites-vous pendant vos moments de loisirs ?
- Que lisez-vous ?
- Quel est votre héros, dans le domaine historique ou littéraire ?

### QUESTIONS POUVANT ÊTRE POSÉES PAR LE CANDIDAT

#### À propos du poste

- Quelles sont les responsabilités de ce poste ?
- Avec qui devrai-je travailler ?
- Combien de personnes travaillent dans ce service ?
- Devrai-je me déplacer ? Combien de fois par an ?
- De quels moyens disposerai-je ?

#### À propos du salaire

- Quel salaire me proposez-vous ?
- Existe-t-il un 13<sup>ème</sup> mois ?

#### À propos du contrat

- Le contrat que vous me proposez est-il à durée déterminée ou indéterminée ?
- La période d'essai sera de combien de temps ?

# CORRIGÉS

## OFFRE ET RECHERCHE D'EMPLOI

### A - TROUVER DES OFFRES D'EMPLOI : PROSPECTER LES ENTREPRISES

#### COMPRÉHENSION ÉCRITE

1. En parler à ses relations et envoyer des candidatures spontanées.
2. promotion et personnel.
3. *partir à la pêche* : chercher ; « ... *que ça vous tombe entre les mains* » : que quelque chose arrive sans que vous ayez fourni un effort.
4. **Témoignage.**

« Pour trouver un **emploi** plus rapidement, j'ai **cherché** des entreprises en consultant les pages jaunes et en naviguant sur Internet. J'ai **envoyé** plusieurs **CV** et candidatures **spontanées**. J'ai aussi recontacté l'**entreprise** où j'avais fait mon stage de fin d'études. De plus, je suis entrée dans l'association des **anciens élèves** de mon **école**. »

### B/ LES ÉTAPES D'UN RECRUTEMENT

#### 1 • LA LETTRE, À QUI ET POURQUOI ?

Réponse à une annonce .....	5
Lettre de candidature spontanée.....	1
Utiliser ses relations .....	7
Candidature rejetée .....	3
Convocation pour un entretien.....	4
Entretien favorable – Lettre d'engagement.....	2
Lettre de regret .....	6



#### 2 • QUI FAIT QUOI ?

	CANDIDAT	RECRUTEUR
a. Il fait paraître une offre d'emploi. ....	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
b. Il consulte les offres d'emploi. ....	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Il actualise son CV. ....	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Il rédige une lettre de motivation. ....	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e. Il reçoit les CV et fait une première sélection. ....	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
f. Il est convoqué à un entretien. ....	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
g. Il pose la plupart des questions. ....	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
h. Il a le profil recherché. ....	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
i. Il embauche un nouveau salarié. ....	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
j. Il obtient le poste. ....	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

## LE CURRICULUM VITAE

### A/ COMPRENDRE UN CV

1 ➔ Faux    2 ➔ Vrai    3 ➔ Vrai    4 ➔ Faux    5 ➔ Faux    6 ➔ Faux    7 ➔ Faux    8 ➔ Vrai.

### B/ DU RÉCIT AU CV

Clément VIVET

#### Formation :

2004-2006    Master de management en commerce et distribution, Université de Rennes 1.  
2002-2004    BTS technico-commercial en agroalimentaire, lycée Anne de Bretagne, Locminé.  
2002          Bac série économique et sociale, lycée Colbert, Lorient.

#### Expérience professionnelle :

Depuis 2007    Laboratoire Energil, Rennes. Chargé du projet marketing :  
                   • mise en place des opérations marketing  
                   • accompagnement des commerciaux sur le terrain.

2006            stage de 6 mois chez Assura, Bruxelles :  
                   • préparation du plan d'action commerciale 2007  
                   • développement de la stratégie client.

2004            stage de 3 mois à la Banque du Grand Ouest, Lorient :  
                   • animation d'une opération commerciale auprès de la clientèle.

## LA LETTRE DE MOTIVATION

### A/ STRUCTURE ET LEXIQUE DE LA LETTRE DE MOTIVATION

Placez les séquences de la lettre de motivation dans la bonne case.

1-b	2-a
3-g	5-c
4-d	
6e	
7-m	
8-j	
9-l	
10-i	
11-h	
12-k	
	13-f

Complétez la lettre suivante avec les mots manquants :

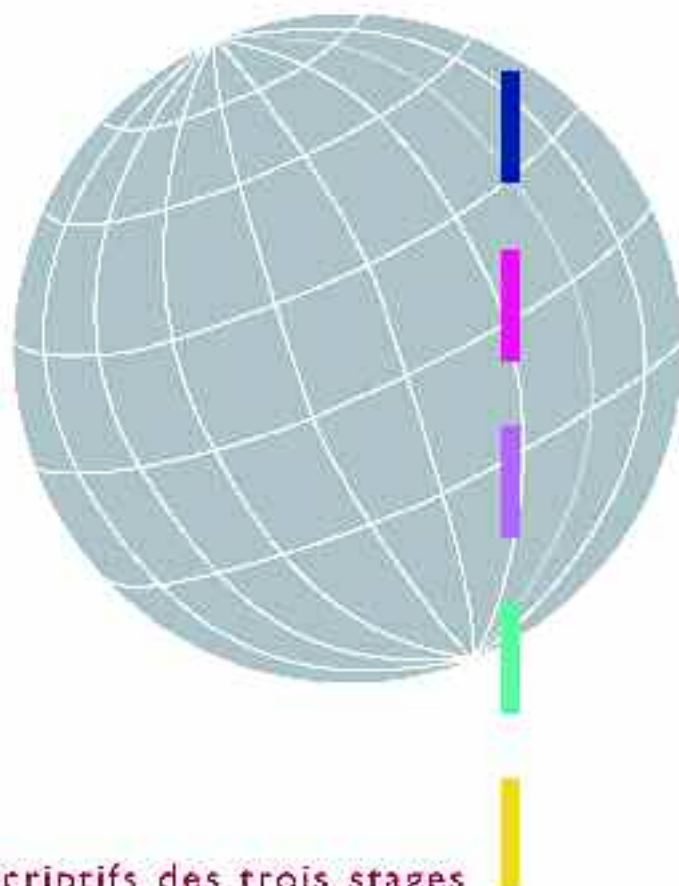


# LE DAMOCE

## «DIPLÔME D'APTITUDE AU MANAGEMENT D'ORGANISME CULTUREL ET D'ÉDUCATION »

Date : du 2 juillet au 20 juillet 2007

Tarif : 1 500 euros



### **P**ublic

Parcours professionnalisant, destiné aux personnes qui souhaitent accéder aux postes de direction d'établissement de formation et/ou à vocation culturelle en France ou à l'étranger.

### Condition d'éligibilité

Acquérir dans le cadre d'un parcours de formation en 3 stages les compétences clés ci-dessous :

- savoir diriger un organisme culturel et de formation,
- apprendre à capter et fidéliser les clients de l'organisme culturel et de formation,
- être capable de conduire et de piloter un projet culturel ou de formation de l'organisme concerné.

Rédiger un mémoire en deux parties :

- l'audit d'un établissement culturel réel ou imaginaire,
- un plan d'actions sur un projet de développement de l'établissement (ex : réforme de l'offre de cours, plan marketing, etc.).

À inscrire avant le 1<sup>er</sup> octobre 2007

renseignements : [mcgalat@ccip.fr](mailto:mcgalat@ccip.fr)

### **D**escriptifs des trois stages

#### **Management d'établissement**

5 jours

- stratégie,
- management et pilotage des ressources humaines, financières, techniques et structurelles,
- dynamique de groupe autour de la prise de parole en public - leadership.

#### **Management marketing et commercial en environnement concurrentiel**

5 jours

- stratégie marketing de l'établissement,
- communication externe et interne,
- marketing de l'offre des produits culturels et des produits de formation,
  - produits/service, certification, distinction et communication, management de la relation client,
- capter des nouveaux publics, les fidéliser, augmenter le revenu généré par les clients de l'établissement,
  - réflexion sur le projet de mémoire DAMOCE et présentation individuelle.

#### **Management de projet**

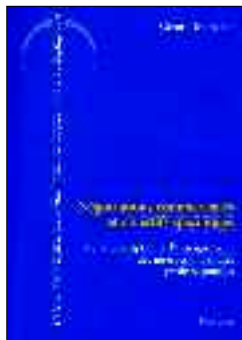
5 jours

- assurer la maîtrise d'ouvrage d'un projet,
  - Conception et pilotage du projet,
  - Planification du projet (actions, moyens, ressources),
  - Relation avec la maîtrise d'œuvre,
- monter un projet de formation (MOA et MOE),
- piloter un projet culturel,
- cas pratiques d'application.



Chambre de commerce  
et d'industrie de Paris

## Français de spécialité



### ■ Négociations commerciales et objectifs spécifiques

*De la description à l'enseignement des interactions orales professionnelles*  
G. Mercelot, Bern, Éditions Peter Lang, collection, 2006, 370 p.

**Négociations commerciales et objectifs spécifiques** se propose d'utiliser un corpus composé d'entretiens avec des cadres allemands et d'interactions de négociations

authentiques ou extraites de groupes franco-allemands pour établir une étude extrêmement fouillée du français à visée professionnelle qui s'appuie sur de nombreux tableaux récapitulatifs.

Il présente tout d'abord un bref historique de l'enseignement sur objectifs spécifiques, tant du côté français que du côté allemand (avec les spécificités de l'ex-RDA et de l'ex-RFA), et se propose de mettre en exergue l'importance de la notion d'interculturalité et d'expliquer le choix de la négociation comme objet d'analyse et de didactique.

Puis, à travers les témoignages de professionnels et de véritables situations d'entreprises, l'auteur dresse une analyse complète des outils langagiers, comportementaux et culturels qui interviennent dans les situations d'affaires. Tous les aspects de la communication sont donc abordés : phonologie, gestuelle, linguistique, etc. ... Se basant aussi sur les travaux de Hall et d'Hofstede, l'étude aborde le thème de la diversité culturelle : quelles sont les particularités françaises ? Quelles difficultés posent-elles avec d'autres groupes linguistiques, et plus spécifiquement avec les Allemands, premiers partenaires commerciaux ? On apprend par exemple que le cadre allemand se trouve souvent désarmé face à l'utilisation récurrente d'expressions imagées de la part de son homologue français et qu'il ne faudrait donc pas négliger l'enseignement de ces expressions, si populaires soient-elles.

Enfin, à partir de cette analyse, G. Mercelot donne de nombreuses pistes didactiques et méthodologiques pour approfondir l'enseignement du FOS et ses objectifs d'apprentissage, ainsi que des exemples d'exercices variés et des réflexions sur l'évaluation.

#### **Pour tout renseignement :**

Peter Lang AG - Éditions Scientifiques Internationales  
Hochfeldstrasse 32 - B.P. 746  
CH - 3000 Bern 9 - Suisse  
Tél. : +41 (0)31 306 17 17  
Télécopie : +41 (0)31 306 17 27  
Site : [www.peterlang.net](http://www.peterlang.net)  
Courriel : [info@peterlang.com](mailto:info@peterlang.com)



### ■ QCM de vocabulaire, d'orthographe et de grammaire

R. Kadyss et A. Nishimata, Gualino éditeur, collection "Concours de la fonction publique", 2007, 308 p.

Élaboré par des professeurs spécialisés dans l'enseignement de la communication écrite, ce livre d'exercices s'adresse aux candidats des différents concours administratifs, aux professionnels

de la fonction publique et du secteur privé et aux étudiants ou personnes désirant tester leurs connaissances et les actualiser. Il contient des questions à choix multiples, des questions à réponse courte et de courts exercices qui permettent de faire le point sur le vocabulaire, l'orthographe et la grammaire du français. Chaque série d'exercices est suivie de son corrigé et, quand cela est nécessaire, d'un rappel de la règle.

La **partie vocabulaire** comprend des exercices allant de l'étymologie aux anglicismes, en passant par les synonymes ou les barbarismes.

La **partie orthographe** s'attache aux règles essentielles (à et a ; tout, tous, toute et toutes ; quoi que et quoique, etc.) et aux difficultés : terminaisons, adverbes, mots invariables, participe présent...

Enfin, la **partie grammaire** propose de travailler sur les règles de base (phrase, fonction, verbes...), la conjugaison et ses difficultés, les accords et les participes passés.

Cet ouvrage constitue donc un excellent outil pour réviser ses connaissances, combler ses lacunes et améliorer son expression. Il entraîne à la rédaction d'écrits professionnels et prépare au mieux à ce qui peut être demandé lors de concours ou d'examens.

#### **Pour tout renseignement :**

Éditions Juridiques Associées  
31, rue Falguière  
75741 Paris cedex 15  
Tél. : +33 (0)1 56 54 16 00  
Télécopie : +33 (0)1 56 54 16 49  
Site : [www.eja.fr](http://www.eja.fr)  
Courriel : [info@eja.fr](mailto:info@eja.fr)

# Appel à communications

## Enseigner le français médical : pratiques actuelles

La rubrique *Recherche en didactique* du FOS et de l'évaluation sera consacrée, dans le numéro 32, aux pratiques actuelles d'enseignement en français médical.

L'enseignement du français médical est en expansion dans toute l'Europe compte tenu du nombre important d'emplois occupés par des personnes étrangères dans les secteurs médical et paramédical français mais aussi et surtout dans le monde. Les inquiétudes des professeurs face à l'enseignement de cette spécialité, le plus souvent très éloignée de leur formation initiale, ne sont que partiellement levées et nombre d'entre eux s'interrogent sur les pratiques pédagogiques à mettre en place.

Cette problématique suscite un certain nombre de questions :

- Y a-t-il pour l'enseignant nécessité d'un début de spécialisation dans la discipline ?
- Comment répondre à la question de l'hétérogénéité du public concerné ?
- Quels types de modules mettre en place ?
- Quels documents d'accompagnement sélectionner ?
- Quelle est la place de la recherche documentaire et de l'analyse discursive dans l'élaboration des activités pédagogiques ?
- La simulation est-elle une activité pédagogique adaptée pour l'enseignement du français médical ?
- Comment prendre en compte les paramètres culturels particulièrement sensibles dans ce domaine ?
- Quel type d'évaluation prévoir ?

**Vous êtes enseignant-chercheur ou enseignant de langues. Vous pouvez contribuer à cette réflexion en nous envoyant un article avant le 29 juin 2007.**

**Merci de l'adresser en version électronique à Dominique FRIN, rédactrice en chef : [dfrin@ccip.fr](mailto:dfrin@ccip.fr)**

**Format : 18 000 caractères espaces compris.**

Les contributions seront soumises au Comité scientifique de cette rubrique qui se compose de :

- Jean BINON (Université de Leuven-Belgique)
- Serge BORG (CLA-Besançon)
- Francis CARTON (Université-Nancy II)
- Odile CHALLE (Université Paris-Dauphine)
- Jean-Pierre CUQ (Université de Nice-Sophia Antipolis)
- Marc DEMEUSE (Université de Monts-Hainaut-Belgique)
- Jean-Marc MANGIANTE (Université d'Artois)
- Florence MOURLHON-DALLIES (Université de Paris III)
- Chantal PARPETTE (Université-Lyon II)
- Jean-Jacques RICHER (Université de Bourgogne)
- Nathalie SPANGHERO-GAILLARD (Université de Toulouse II)



**CEDICLEC**



**Chambre de commerce  
et d'industrie de Paris**

**■ L'UNIVERSITÉ JEAN MONNET DE SAINT-ETIENNE ET LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS ORGANISENT UN COLLOQUE, LE 31 MAI 2007 À L'UNIVERSITÉ JEAN MONNET, SUR LE THÈME**

**L'évaluation des productions complexes en FLE / FLS dans l'enseignement supérieur.**

*Promouvoir la mobilité des étudiants, enseignants et chercheurs et assurer la qualité des enseignements, telles sont les visées du processus de Bologne. La déclaration de Bologne encourage aussi, depuis 1999, le développement de la dimension européenne dans l'éducation, notamment par l'apprentissage et la diffusion des langues. Dans ce contexte de mobilité et de qualité des échanges dans une société de la connaissance, les langues jouent un rôle crucial.*

*Les nombreux travaux du Conseil de l'Europe dans le domaine des politiques linguistiques et éducatives témoignent de ces nouvelles orientations européennes. Les notions de transparence, de lisibilité des certifications apparaissent aussi dans le domaine des langues ; les apprentissages subissent de profonds changements : on assiste alors à la rénovation des curricula, visant à proposer des parcours universitaires plus flexibles et a priori efficaces car ponctués d'évaluations. La mobilité des étudiants étant aujourd'hui plus forte, l'enseignement des langues se doit de répondre à une demande de plus en plus exigeante d'étudiants amenés à communiquer dans des contextes généraux et spécifiques. Mais quelle(s) langue(s) enseigner, avec quelles finalités éducatives ou professionnelles ? Langue universitaire, langue d'enseignement, langue à visée professionnelle sont autant de spécificités à prendre en compte dans des parcours d'apprentissage où désormais le plurilinguisme a toute sa place. Un ou des français sur objectifs spécifiques ? Employabilité et langue, cela fait-il aujourd'hui écho ?*

*Cette deuxième journée d'étude organisée par le Comité Scientifique du TEF poursuivra les réflexions menées lors de la première journée d'étude organisée par l'Université d'Artois et la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, en juin 2006, dont la thématique portait sur « l'accueil des étudiants étrangers dans les universités francophones : sélection, formation et évaluation ».*

**Renseignements – inscriptions : <http://univ-saint-etienne.ccip.over-blog.com/>  
[tfff@ccip.fr](mailto:tfff@ccip.fr)**

## GRANDES ECOLES DE COMMERCE : RECRUTEMENT INTERNATIONAL 2007

ESCP-EAP Master / Grande Ecole et HEC MSc in Management sont deux programmes d'excellence ouverts aux étudiants titulaires d'un diplôme étranger équivalent à la Licence (Bachelor's degree, Licenciatura...)

Le programme Grande Ecole / Graduate Program est un modèle original d'enseignement alliant sélectivité, excellence académique et connaissance pratique de l'entreprise. Les étudiants sélectionnés intègrent le programme Master en 2 ans, sanctionné par un diplôme de Grande Ecole / Master's Degree in Management.

Les Masters en Management de HEC et ESCP-EAP sont reconnus comme les deux meilleures formations au management en Europe (Classement des Masters in Management, *The Financial Times*, 12 sept. 2005 et 11 sept. 2006 • <http://rankings.ft.com/rankings/masters>)

Les inscriptions et le concours d'admission sont gérés par le Service des Admissions Internationales (SAI) de la DRI/E. Le concours est également ouvert aux candidats souhaitant s'inscrire au CERAM de Sophia-Antipolis et à EM LYON.

Cette année, ce sont près de 1000 candidats qui ont décidé de passer le concours dans 50 capitales étrangères. Strictement sélectionnés par une épreuve écrite et une épreuve orale, seuls les meilleurs d'entre eux pourront intégrer l'une des écoles représentées à la rentrée 2007.

### Pour en savoir plus sur :

- le programme Grande École : [www.hec.edu](http://www.hec.edu)
- le programme ESCP-EAP : [www.escp-eap.net](http://www.escp-eap.net)
- les procédures de sélection : [www.sai.ccip.fr](http://www.sai.ccip.fr)

Votre contact à la DRI/E : Philippe OSTER  
[int.promoedu@ccip.fr](mailto:int.promoedu@ccip.fr) - +33 1 49 54 29 92

## FORMATION SUR MESURE

La Direction des Relations Internationales de la CCIP organise, durant toute l'année, des programmes d'immersion linguistique, socio-économique et culturelle pour des groupes d'étudiants et cadres d'entreprises venant de différents pays. C'est dans ce cadre qu'elle accueillera durant les mois d'été :

- des étudiants de Columbus University, du 28 mai au 28 juin, pour une formation sur « *Le français de la mode* » ;
- des étudiants MBA de Georgetown University à Washington (USA), du 29 mai au 20 juillet, pour deux mois d'immersion socio-économique et linguistique ;
- des étudiants MBA de Wharton school, University of Philadelphia en Pennsylvanie (USA), du 4 juin au 23 juillet, sur le thème « *Français des affaires* » ;
- des étudiants de l'Université de Chulalongkorn à Bangkok (Thaïlande) du 9 juillet au 27 juillet, pour une formation sur le thème « *Français des affaires et écrits professionnels* » ;
- des étudiants de Texas University pour une immersion linguistique et une formation sur le thème « *Fashion and Marketing* » ;
- des étudiants japonais, russes, coréens, iraniens et brésiliens, en juillet, pour un programme linguistique d'intégration au cursus 3<sup>ème</sup> cycle ou à Paris Tech.

## FORMATION DE FORMATEURS A PARIS

Dans le cadre du projet FSP « *Rénovation de l'enseignement du et en français dans l'enseignement supérieur libanais* », la DRI/E formera, du 16 juillet au 3 août, un groupe de professeurs libanais, à la méthodologie du FOS ; Des professeurs ghanéens sont attendus, du 10 au 30 septembre, pour une formation sur « *La construction d'un programme FOS de 250 h* ».

## FORMATION DE FORMATEURS À L'ÉTRANGER

Plusieurs missions de formation sont prévues au cours des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestres 2007 :

- A la demande du SCAC,
- En Belgique, à Bruxelles, en juin, sur le thème « *Techniques d'animation en classe de FOS* » ;
- En Roumanie, à Bucarest, en septembre, sur le thème « *Analyse des besoins en FOS* » ;
- En Allemagne, à Berlin, en octobre, sur le thème « *Techniques d'animation en classe de FOS* ».

Au Val d'Aoste, en octobre, sur le thème « *Enseigner l'économie en français* ».

## UNIVERSITÉ D'ÉTÉ 2007

La DRI/E organisera, du 9 au 27 juillet 2007, la 34<sup>ème</sup> Université d'Été, destinée aux responsables d'organismes culturels à l'étranger et aux enseignants et formateurs en français désireux de se ressourcer dans l'enseignement du français des affaires et des professions.

**Le DAMOCE** : Le « *diplôme d'aptitude au management d'organismes culturels et d'éducation* »

**Le DAMOCE** s'adresse aux personnes qui souhaitent accéder aux postes de direction d'établissement de formation et/ou à vocation culturelle en France ou à l'étranger. La préparation au DAMOCE comporte trois semaines de formation du 2 au 20 juillet 2007. Pour tout renseignement sur les formations, les missions et les stages, s'adresser à Marie-Christine GALAT, courriel : [mcgalat@ccip.fr](mailto:mcgalat@ccip.fr).

## COMMUNICATION SCIENTIFIQUE DU TEF

Au cours des prochaines semaines, la CCIP propose plusieurs communications scientifiques relatives à ses actions de recherche en évaluation :

- « *L'approche de la CCIP en matière d'évaluation* », dans le cadre de la journée pédagogique sur l'évaluation organisée par le groupement des centres FLE.fr, le 12 mai 2007 à Montpellier ;
- *Un état des travaux scientifiques sur le TEF*, dans le cadre de la 2<sup>e</sup> journée d'étude organisée par le Comité Scientifique du TEF sur le thème de « *l'évaluation des productions complexes en FLE/FLS dans l'enseignement supérieur* », le 31 mai 2007, à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne ;
- *L'évaluation des compétences et la multiréférentialisation : du CECR aux SLC*, dans le cadre du colloque « *Le cadre européen commun de référence, une référence mondiale ?* » organisé par la Fédération Internationale des Professeurs de Français - FIPF, du 19 au 21 juin 2007 à Sèvres.

## EXAMENS DE FRANÇAIS DES AFFAIRES ET DES PROFESSIONS

Calendrier mai - décembre 2007  
*Sessions internationales*

MOIS DE SESSIONS	DATE DE CLÔTURE DE LA DEMANDE DE SESSION(S)	DATES PRÉFÉRENTIELLES DE SESSION(S) EN 2007
MAI	lundi 2 avril 2007	entre le 7 et 11 mai
JUIN	mardi 7 mai 2007	entre le 11 et 15 juin
SEPTEMBRE	vendredi 24 août 2007	entre le 24 et 28 septembre
DÉCEMBRE	lundi 5 novembre 2007	entre le 10 et 14 décembre

Pour tout renseignement, consultez le site : [www.fda.ccip.fr](http://www.fda.ccip.fr)





# Le métier d'infirmière libérale en France



**Les Français aspirent de plus en plus à être soignés à la maison.** L'évolution de la démographie et des besoins de la population, les orientations nationales, à travers différents facteurs comme des séjours plus courts en hospitalisation, et donc avec un retour plus rapide chez soi, le maintien à domicile de personnes dépendantes et/ou âgées, par exemple, favorisent largement une plus grande prise en compte de ce secteur de la profession d'infirmière.

L'infirmière libérale contribue ainsi et de façon essentielle à l'offre de soins de proximité ; face au corps médical qui se déplace de moins en moins à domicile, notamment à cause d'une diminution des effectifs, elle joue un rôle central. Et **les avantages des soins à domicile sont très nombreux** pour les patients : confort, environnement, sécurité, économie, dimi-

nution des risques de maladies nosocomiales.

Pourtant, la population des infirmières libérales est encore insuffisamment connue. A domicile, l'exercice de « l'art infirmier » est en effet plus difficile et complexe qu'il n'y paraît de prime abord.

## DEVENIR INFIRMIÈRE DIPLÔMÉE D'ÉTAT EN FRANCE

L'obtention du diplôme d'Etat dont doit être titulaire toute infirmière en France s'obtient à l'issue de trois années d'études après le baccalauréat.

L'entrée dans une école d'infirmières (IFSI) se fait par voie de concours, l'âge minimum est de 17 ans ; il n'y a pas d'âge maximum pour se présenter. Plusieurs autres filières existent pour être admis à se présenter aux épreuves du concours : outre le baccalauréat, un titre ou diplôme équivalent au niveau IV, mais la validation des acquis professionnels ou personnels (exemple : bénévolat) sont aussi une voie possible. La validation des acquis répond à des conditions précisées par les DRASS (Direction régionale des affaires sanitaires et sociales).

Enfin, la qualification d'infirmière obtenue dans un Etat de l'Union européenne peut être reconnue, ou bien dispenser le postulant de devoir suivre une nouvelle formation en IFSI, en totalité ou partiellement.

## CONDITIONS D'ACCÈS AU MÉTIER D'INFIRMIÈRE LIBÉRALE

Face à l'augmentation continue des demandes de soins de la population, à l'orientation de la politique sanitaire en France qui favorise le maintien à domicile et aux problèmes démographiques de la profession (aggravés dans certaines zones géographiques, comme la Normandie), les conditions d'accès à la profession se sont assouplies.

En effet, l'exigence antérieure d'une expérience professionnelle de 36 mois est ramenée, sur tous les départements français au 1<sup>er</sup> janvier 2007, à 24 mois et ce de manière progressive depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2005. Cette expérience professionnelle minimale est comptabilisée en heures (soit 3200 heures), sur les 6 ans précédant la demande d'installation. Elle doit être acquise en qualité d'infirmière exerçant en équipe de soins généraux au sein d'un service organisé dans un établissement de soins ou dans un groupement de coopération sanitaire (plusieurs structures associées). Il existe cependant des dérogations concernant ces 24 mois d'exercice, en particulier quand un département est sinistré en infirmières libérales ou lorsqu'un patient dans un département a un besoin urgent d'une prise en charge à domicile.

Lors de ces 24 mois obligatoires en établissement spécialisé où elle acquiert une expérience indispensable, l'infirmière doit prévoir, organiser et dispenser les soins, de nature préventive, curative ou palliative selon les cas. Son action est basée sur 3 axes fondamentaux :

- **Les soins** : l'infirmière doit être capable d'apporter son concours à l'élaboration d'un diagnostic, de procéder souvent à des soins très techniques (poses de sondes, de perfusions, pansements complexes) et de faire le lien entre le malade et le milieu hospitalier. Elle est chargée de surveiller l'évolution de l'état du patient pour ajuster au mieux le traitement prescrit. Elle travaille avec l'ensemble du corps médical et paramédical. Au-delà des soins, elle contribue au soutien moral des malades et de leurs familles.

- **Les tâches administratives** : l'infirmière établit des plannings de soins, en fonction des prescriptions du médecin. Pour cela, elle prend contact avec d'autres services pour obtenir les rendez-vous nécessaires à la mise en œuvre du traitement (examens radiologiques, bilans sanguins...). Elle s'occupe également des formalités d'admission des patients. Elle écrit les comptes rendus des visites du médecin dans le cahier de soins et met à jour le cahier de liaison de l'équipe soignante, ce qui permet d'assurer un suivi personnalisé et continu du patient.
- **Les actions de prévention** : c'est majoritairement au sein des institutions publiques et des entreprises que l'infirmière a un rôle de prévention, en particulier dans le domaine de la santé scolaire et universitaire et dans les services de protection maternelle et infantile (PMI). Elle peut également être amenée à animer des groupes de travail, autour de différents thèmes (approche globale du malade, nouvelles thérapeutiques...) ou à encadrer des actions de formation auprès des aides-soignants et des agents hospitaliers.

## RÔLE DE L'INFIRMIÈRE LIBÉRALE



Une infirmière libérale, au regard du Décret relatif aux règles professionnelles des infirmiers et infirmières (Décret 93-221 du 16 février 1993), « dispense des soins auprès de patients à domicile ou dans un cabinet

privé. Les soins dispensés sont ceux du rôle propre et du rôle prescrit par un médecin. La législation de l'exercice libéral se rapporte aux règles professionnelles applicables aux infirmiers et infirmières d'exercice libéral ».

## AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DU MÉTIER

Le passage au métier d'infirmière libérale répond à différentes motivations, mais sans doute y voit-on d'abord le besoin de devenir son propre employeur, sous-entendant un esprit de liberté. Mais cela n'est pas suffisant car chacun a ses raisons ; cela va du choix délibéré à celui de : « libéral, faute de mieux ». Des enquêtes ont montré un large éventail de raisons invoquées comme, par exemple, le manque d'établissements hospitaliers proches de chez soi et/ou ne répondant pas à ses aspirations, ou un déménagement, etc. Il existe aussi le souhait de s'inscrire socialement dans la communauté où l'on réside afin de se rapprocher des gens et apporter son soutien utile à la population locale. Par ailleurs, la possibilité d'aborder, en tant qu'infirmière, toutes les fonctions de l'organisme, (avec une prédominance pour la neurologie, les maladies infectieuses, la dermatolo-

gie, la traumatologie, la rhumatologie) est déterminante dans le choix de passer en libéral.

Celui-ci s'oppose donc, en quelque sorte, au fait que l'infirmière salariée, elle, travaille par exemple dans un service spécifique où une seule spécialité médicale s'offre à elle, la privant du large éventail des pathologies possibles. Mais devenir son propre employeur ne doit pas faire sous-estimer les charges qu'il faut supporter : les charges réelles, comme les charges sociales relativement lourdes (entre 40 et 50% avant impôt) sans obtenir toujours la contrepartie qu'il est possible d'espérer. De plus, il n'y a pas d'indemnités journalières de sécurité sociale en cas d'arrêt maladie (seulement à compter du 91<sup>ème</sup> jour de maladie) sauf à devoir prendre une assurance privée. En outre, une assurance responsabilité civile, et les cotisations élevées à la caisse de retraite ne laissent pas du tout espérer une retraite confortable à terme.

Au final, les charges globales que l'infirmière libérale supporte s'élèvent en moyenne à 40% de sa rémunération brute.

L'infirmière libérale est évidemment censée gérer elle-même son temps, mais cette notion est très relative dans la mesure où elle est naturellement astreinte à l'emploi du temps que lui dictent les soins. De même, elle peut choisir ses périodes de vacances, mais elle se heurte alors aux difficultés de se faire remplacer. L'entente entre collègues est donc primordiale dans cette profession.

## LA COMMUNICATION : PATIENT ET FAMILLE, MÉDECINS, PHARMACIENS

On l'aura compris ici : l'infirmière a un rôle prépondérant d'écoute et doit en même temps rester d'une grande discrétion. Le patient lui fait confiance, elle accompagne souvent les familles dans les moments difficiles et elle a un statut de médiatrice pour maintenir le lien entre les différents membres de l'entourage ou encore pour convaincre le patient du bien-fondé d'une décision le concernant.

Supposée neutre, de par son statut professionnel, et objective, de par son extériorité à la famille, l'infirmière doit savoir arbitrer, négocier, convaincre. Elle rentre dans l'intimité des familles mais elle doit cependant rester très professionnelle. Quelle infirmière ne s'est pas trouvée dans une situation de dépendance ou même d'obéissance face à des familles exigeantes, avec l'impression d'être « surveillée » ?

### La relation avec le médecin généraliste

Rappelons ici que la relation infirmière/médecin ne constitue pas seulement une relation interprofessionnelle, mais plus largement aussi une relation sociale qui met en présence deux individus ayant chacun leurs caractéristiques sociales. Par ailleurs, l'ancienneté et l'âge du médecin lui-même

peuvent être déterminants. Les soignantes expérimentées constatent qu'au fil des années, les rapports entre infirmières et médecins sont devenus moins autoritaires et hiérarchiques. 74% des infirmières libérales jugent leurs relations bonnes et cordiales avec le médecin généraliste, 13% plutôt moyennes, 4% indifférentes, 5% superficielles et 4% conflictuelles et tendues.

Elles se positionnent comme des partenaires techniciennes, de véritables coéquipières, compétentes et disponibles, agissantes, non pas comme de simples exécutantes.

Dans ces relations, tout est négociation : l'infirmière doit savoir s'y prendre pour suggérer, pour signaler, pour alerter même. Ce type de communication est compliqué et souvent à sens unique. En effet, ce sont souvent elles qui font appel au médecin en cas de doute ou de problème, elles disposent heureusement d'une certaine marge d'autonomie. Cette communication est facilitée lorsque le médecin et l'infirmière se trouvent dans les mêmes locaux, avec le même secrétariat et les mêmes patients.

### Les pharmaciens : des partenaires essentiels



Lorsque l'on exerce sur un territoire rural, on s'adresse à l'unique pharmacie du village. Les rencontres entre les infirmières libérales et les pharmaciens peuvent donc être quotidiennes, voire même pluriquotidiennes (commande de matériel, de médicaments, dépôts d'ordonnances et de prélèvements sanguins pour les laboratoires qui passeront les chercher), et dans l'ensemble, les infirmières libérales entretiennent de bons rapports avec les pharmaciens. Elles expriment certaines attentes vis-à-vis d'eux, et de la satisfaction de ces attentes dépend la bonne entente avec ces professionnels.

Pour conclure, après un passage obligé en structure afin de mettre en pratique des études fraîchement terminées, l'infirmière aborde ainsi tout un monde totalement différent, celui d'une grande proximité avec la population. Au-delà de l'aspect technique, elle s'inscrit de façon autonome mais effective dans la chaîne de soins, à travers un relationnel spécifique avec les partenaires médicaux et paramédicaux.

L'infirmière libérale a plus que jamais un rôle à tenir pour conforter sa place dans le maillage de santé en France dont le paysage médical vit de profondes transformations, comme des durées d'hospitalisation de plus en plus courtes et donc un retour précoce à la maison, le maintien à domicile des personnes âgées, l'espérance de vie qui s'allonge dans nos pays occidentaux. C'est ainsi que les jeunes infirmières libérales récemment installées ressentent positivement et sereinement l'avenir ■

#### FICHE TECHNIQUE

##### Modalités d'inscription en libéral :

Il est obligatoire de fournir son diplôme d'infirmière, les attestations de travail en service, sa carte d'identité ainsi que sa carte d'immatriculation à la Sécurité sociale ; sa carte professionnelle d'infirmière. Il faut demander également un enregistrement du changement de statut : passage de salarié à libéral

##### Nombre d'infirmières libérales en France :

54 000 en 2003, avec un important déséquilibre des implantations entre régions (rapport de 1 à 4) : Les Hauts de Seine, La Seine-St-Denis, la Sarthe, l'Eure-et-Loire sont à la peine en matières d'installations par rapport à des régions comme le Tarn, les Bouches-du-Rhône, la Corse.

##### Lieux d'exercice :

Dans son cabinet, au domicile du patient, dans des structures comme les maisons de retraite où il n'existe pas d'infirmière à plein temps, en Services de soins infirmiers à domicile (S.S.I.A.D).

##### Nombre d'actes limités dans l'année :

Une polémique et de nombreux mouvements de grève ! En effet, les infirmiers libéraux sont limités à 18 000 actes par an. En cas de dépassement, ils passent devant une commission paritaire et risquent des sanctions financières. A cela s'ajoutent le problème des remplaçants, mais aussi les frais de déplacement limités à 2.00 € le km, alors que les kinésithérapeutes et les médecins ont droit à bien plus, ainsi que la non-réévaluation de certains actes. « Le tarif des actes infirmiers de soin (2.90 €) n'a pas été réévalué depuis 12 ans » explique une infirmière

##### Quelques exemples de cotations d'actes :

une prise de sang : 4.35 €,  
une injection intramusculaire : 2.90 €,  
un pansement courant : 5.80 €,  
un pansement lourd : 11.60 €,  
une injection intraveineuse d'un produit chimiothérapeutique (traitement contre le cancer) : 20.30 €

##### Revenu approximatif (charges déduites) pour un temps plein mensuel

fluctuant de mois en mois suivant l'activité : environ 3200 € net, pour des semaines d'environ 50 à 60 heures.

##### Les charges professionnelles sociales :

URSSAF, CARPIMKO (caisse de retraite), souscription à une Responsabilité civile professionnelle, taxe professionnelle

##### Actes réalisés :

prises de sang, injections, perfusions, pansements, toilettes complexes, préparations de médicaments, soins de surveillance et des soins plus spécifiques comme des dialyses péritonéales, des injections de produits chimiothérapeutiques et pour lesquels les infirmières peuvent se spécialiser

##### Les horaires approximatifs d'une journée-type:

6h30 / 13h, puis 16h / 21h



À retourner à : CCIP-DRI/E - Centre de Langue - 28, rue de l'Abbé Grégoire - 75279 Paris cedex 06  
Tél. : 01 49 54 17 53 - Fax : 01 49 54 28 90 - Courriel : dfrin@ccip.fr

### Mes coordonnées

M.  Mme  Mlle

Nom : ..... Prénom : .....

Fonction : .....

Ville : ..... Pays : .....

Courriel : .....

Téléphone : .....

### je souscris à ..... abonnement(s)\* pour 3 numéros à partir du mois de :

Janvier  Mai  Octobre

\* Merci de cocher le mois correspondant au départ de votre abonnement.

### Tarifs centres d'examens CCIP - 3 numéros

France, Union européenne : 20 € TTC

Autres pays, par avion : 27, 50 € TTC

### Tarifs publics - 3 numéros

France, Union européenne : 25 € TTC

Autres pays, par avion : 29, 90 € TTC

### Je souhaite acheter un exemplaire déjà paru, au prix unitaire de 5 € TTC :

- N° 02 : La visite touristique guidée
- N° 03 : Les acteurs de la vie juridique en activité
- N° 04 : Être secrétaire aujourd'hui
- N° 05 : Recherchez sur le site (Multimédia)
- N° 06 : Préparer une visite d'entreprise
- N° 07 : Un stage au ministère du tourisme
- N° 09 : Introduction à l'entretien de vente
- N° 10 : Êtes-vous candidat au rachat ?
- N° 13 : Le télétravail, est-ce la solution ?
- N° 14 : À la découverte des grandes divisions du droit
- N° 15 : JOB : Jeunes au boulot !
- N° 16 : Présenter son entreprise à partir de sites Internet
- N° 17 : Apprendre et enseigner avec TV5
- N° 19 : Compétence culturelle : comment survivre à la mondialisation ?
- N° 20 : Négocier et vendre en ligne
- N° 21 : Conquérir le nouvel espace européen
- N° 22 : La traçabilité d'un produit : de la fabrication à la distribution
- N° 23 : Trois problèmes liés à l'environnement
- N° 25 : Institutions et droit européens
- N° 26 : Enseigner le français médical
- N° 27 : L'e-tourisme
- N° 28 : En route vers l'Europe : se préparer à communiquer en français
- N° 29 : Le marché chinois : une opportunité pour CHRISTIAN S.A. ?
- N° 30 : Hôtellerie : un accueil à la française

### Je souhaite acheter le numéro en cours, au prix de 8 € TTC

### Règlement

➔ Je règle dès à présent le montant total de ..... €

par carte bancaire (sauf American Express)

N° de carte (16 chiffres)

\_\_\_\_\_

date d'expiration : le ..... / .....

N° de piste signature au dos de votre carte (3 derniers chiffres)

\_\_\_\_\_

Date (obligatoire) : le ..... / .....

Signature (obligatoire) :

par mandat international (joindre la photocopie)

par virement : BNP PARIBAS Centre d'Affaires de Paris  
Grande Armée - 24, avenue de la Grande Armée - 75017  
Paris. Compte : 000 10469026 - Clé RIB : 51 - Code guichet :  
00813 - Code banque : 30004 - IBAN : FR76 3000 4008 1300  
0104 6902 651 - Code SWIFT (ex BIC) : BNP AFR PPPGA  
(joindre la photocopie de l'ordre de virement)

par chèque libellé à l'ordre de : CCIP - DRI/E RECETTES  
28, rue de l'Abbé Grégoire - 75279 Paris cedex 06

➔ Je réglerai le montant total de ..... € après  
réception de la facture qui devra être libellée comme suit :

(Veuillez indiquer ici précisément et très lisiblement au nom de qui ou de  
quel organisme la facture doit être établie)

Nom de la personne et/ou de l'organisme : .....

.....

.....

Adresse : .....

.....

.....

### Adresse de réception des numéros

(Veuillez indiquer ici précisément et très lisiblement où et à qui devront  
être adressés les numéros)

Nom de la personne et/ou de l'organisme : .....

.....

.....

Adresse : .....

.....

.....

# Agenda

## LES ENJEUX DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

**Compétence linguistique, compétence pragmatique, valeurs culturelles**  
France, Montpellier, 4 - 5 juillet 2007

Organisé par le département des sciences du langage de l'université Paul-Valéry de Montpellier et le Department of European Languages de l'université de Macquarie de Sydney en Australie, ce colloque se déroulera en français et en anglais. Il abordera les problèmes de communication entre un locuteur natif et un locuteur de culture différente. Outre les aspects linguistiques, ce sont surtout les facettes pragmatiques et socioculturelles qui seront étudiées. Le colloque sera tourné plus spécifiquement vers le français et s'intéressera à ses particularités culturelles à travers des études comparatives avec d'autres langues ou avec ses variantes.

Pour tout renseignement, consulter la page :  
<http://mshm.univ-montp3.fr>

## III<sup>ÈME</sup> COLLOQUE INTERNATIONAL DE L'ADCUEFE

France, Besançon, 15 - 16 juin 2007

Ce colloque international de l'association des directeurs de centres universitaires d'études françaises pour étudiants étrangers (ADCUEFE) portera sur les enjeux et les implications de l'ouverture des filières universitaires francophones

aux étudiants étrangers. Regroupant 23 universités françaises et plus de 35000 étudiants, l'ADCUEFE abordera les nouvelles problématiques liées au développement et à l'expansion de la mobilité étudiante : modalités d'évaluation et de sélection des candidats, attentes didactiques de ces publics et leurs itinéraires de formation.

Pour tout renseignement, consulter la page :  
<http://cla.univ-fcomte.fr/adcuefe/index.php>

## LE CADRE EUROPÉEN, UNE RÉFÉRENCE MONDIALE ?

France, Sèvres, 19 - 21 juin 2007

L'Université Jean Monnet de Saint-Étienne et la Chambre de commerce et d'industrie de Paris organisent un colloque à l'université Jean Monnet, sur le thème :

« *L'évaluation des productions complexes en FLE / FLS dans l'enseignement supérieur.* » Cette deuxième journée d'étude organisée par le Comité scientifique du TEF poursuivra les réflexions menées lors de la première journée d'étude organisée par l'Université d'Artois et la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, en juin 2006, dont la thématique portait sur « *l'accueil des étudiants étrangers dans les universités francophones : sélection, formation et évaluation* ».

Pour tout renseignement, consulter la page :  
<http://univ-saint-etienne.ccip.over-blog.com/>  
Inscriptions : tef@ccip.fr

Directeur de la publication : Nicolas JACQUET

Directeur de la rédaction : Guilhène MARATIER-DECLÉTY

Directeur adjoint de la rédaction : Frédéric FIOLETTI

Rédactrice en chef : Dominique FRIN

Comité de rédaction : Maïté BAGARRY, Frédéric FIOLETTI, Dominique FRIN

Comité scientifique : Jean BINON (Université de Leuven-Belgique), Serge BORG (CLA-Besançon), Francis CARTON (Université Nancy II), Odile CHALLE (Université Paris-Dauphine), Jean-Pierre CUQ (Université de Nice-Sophia Antipolis), Marc DEMEUSE (Université de Mons-Hainaut-Belgique), Jean-Marc MANGIANTE (Université d'Artois), Florence MOURLHON-DALLIES (Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III), Chantal PARPETTE (Université Lyon II), Jean-Jacques RICHER (Université de Bourgogne), Nathalie SPANGHERO-GAILLARD (Université Toulouse II).

Abonnements, édition, diffusion, publicité : Marie-José BACHMANN, Dominique FRIN

Ont collaboré à ce numéro : Marie-José BACHMANN, Chantal CALI, Sophie LOVY-LASZLO,

Augustin PILLET, Catherine RUBIN, Francis YAICHE.

Conception : Karine CAZAGOU - CCIP/ERMES/Pao Les Bluets - Impression : PDI - Mai 2007

© Photos : Eric Audras/PhotoAlto

Chambre de commerce et d'industrie de Paris

Direction des Relations Internationales/Enseignement - 28, rue de l'Abbé Grégoire, 75279 Paris cedex 06

Rédaction : +33 1 49 54 17 53 - Télécopie : + 33 1 49 54 28 90 - Courriel : dfrin@ccip.fr - Abonnements : + 33 1 49 54 17 53

Dépôt légal : Janvier 2006 - n° ISSN 1281 - 1157

A1/A2



Laurence RIEHL  
Michel SOIGNET  
Marie-Hélène AMIOT

> OBJECTIF DIPLOMATIE

# LE FRANÇAIS DES RELATIONS EUROPÉENNES ET INTERNATIONALES

**HACHETTE**  
*Français langue étrangère*

ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
LA FRANCOPHONIE



**HEC**  
PARIS  
[www.hec.edu](http://www.hec.edu)

**ESCP-EAP**

LONDON PARIS BRUXELLES  
MADRID TORINO

European School of Management  
[www.escp-eap.net](http://www.escp-eap.net)



# Deux programmes d'excellence

dans deux Grandes Écoles de Management

**ESCP-EAP** Master / Grande École

**HEC** MSc in Management



CONCOURS D'ADMISSION : [WWW.SAI.CCIIP.FR](http://www.sai.cciip.fr)

**Direction des relations internationales de l'enseignement**  
**Admissions internationales**

28, rue de l'Abbé Gégoure - 75279 Paris cedex 06 - France - Tél : +33 1 49 54 29 92 - Fax : +33 1 49 54 28 70  
[nl.promocou@cciip.fr](mailto:nl.promocou@cciip.fr)

*des écoles de la*



**Chambre de commerce  
et d'Industrie de Paris**